VENDREDI 13

CE JOUR-LÀ,
TOUT PEUT BASCULER

FRANKENSTEIN DISSÉQUÉ

ALICE COOPER ROCKER ET KILLER

Dr JEKYLL ET Mr SEX !

2 POSTERS AFFICHES

ELVIRA®

VOUS AVEZ DIT VAMP ?





CONCOURS : GAGNEZ DES K7 VIDÉO

LA NOUVELLE GUERRE DES MONDES


ABONNEZ-VOU

...S ET GAGNEZ*



DES POUPÉES **FREDDY**

UN COLLECTOR INTROUVABLE DANS LE COMMERCE

UN AN
11 NUMÉROS
260 F
PORT COMPRIS

*OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

BON DE COMMANDE A RETOURNER A
VENDREDI 13 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire m'abonner au magazine VENDREDI 13 pendant un an au prix de 260 F (étranger 300 F).

Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.

- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : ____________________

PRÉNOM : ____________________

ADRESSE : ____________________

____

CODE POSTAL : ____________________

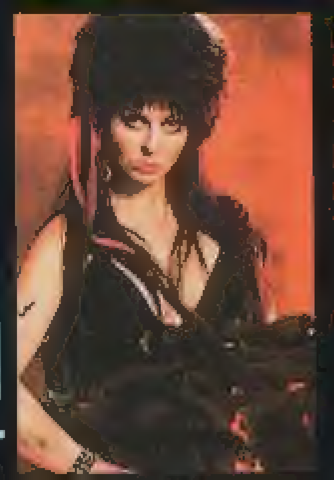
VILLE : ____________________

VENDREDI 13

Vendredi 13 est une publication P.P.E.

DIRECTRICE :
Evelyne Putti
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Paul Putti
COMITÉ DE RÉDACTION :
Jean-Michel Dupont, Alain Carrazé, Bruno Billion, Jean-Luc Putheaud
DIRECTION ARTISTIQUE :
François Plassat, Patrick Tanguy, Dominique Cartier (Studio Rock)
ASSISTANTS MAQUETTE :
Thierry Perrone, Laurent Claustre, Sylvie Lalune (Studio Rock)
RÉDACTEUR-RÉVISEUR :
Isabelle Roussat (Studio Rock)
Nanou Foulquier
COORDINATEUR :
Bruno Billion
COLLABORATEURS :
Pascal Pinteau, Jean-Claude Michel, Sophie Mounier, Lionel Burbani, Philippe Danon, Daniel Gelli, Les Rotten Brothers,
CORRESPONDANTS :
Alan Jones (Londres), Bill Warren (Los Angeles)
PHOTOGRAPHE :
Didier Buriez
ASSISTANT :
Patrick Arrault
CORRESPONDANCE ADMINISTRATION, RÉDACTION :
93, rue Vieille-du-Temple
75003 PARIS
TÉLÉPHONE :
42.71.17.68
TÉLÉFAX :
48.04.53.54
PUBLICITÉ AU JOURNAL
PHOTOS :
Sipa, Gamma, Stills
REMERCIEMENTS :
Lionel Chouchan, Thierry Bouvier, Joël Dangol, Catherine Maillard, Michel Jarry et Christine, Véronique Bourez, Jean-Pierre Vincent, Columbia, New-World, Capital, J'ai lu, le Chari Vari, René Chateau Vidéo, CBS Fox, CIC Vidéo, GCR, Comics USA, Promo 2000, Jeux Descartes.
SERVICE ABONNEMENTS :
Chantal Goudier
PHOTOCOMPOSITION :
Multicompo, Cité Compo
PHOTOGRAVURE :
P.S.D. Gérard Darmon
IMPRIMÉ EN FRANCE

S O M M A I R E







EDITO

L'ETE TONIQUE

AVORIAZ

MILLESIME 89

ON A RATÉ LE CAR POUR AVORIAZ !

On n'était pas à Avoriaz ! Pourquoi ? La réponse est toute bête. On a pris le train jusqu'à la Queue-en-Brie, et puis on a cherché la correspondance en autocar pour Avoriaz. Manque de bol, le car ne passe qu'une fois par an, et il était parti une heure avant notre arrivée. Alors, dépités, on est remontés à Paris, et on s'est repliés sur le Brady (le dernier temple du Bis !).

Quelle ne fut pas notre surprise devant le manque de neige à l'entrée du cinéma et le peu de films proposés (deux seulement !). Apparemment, Avoriaz avait tout raflé... O.K., on s'arrache, et direction le Grand Rex ! Pas de chance, la salle est noyée dans un bleu Bessonien (gloub !) : toujours pas de festival ! En désespoir de cause, on file alors vers la cinémathèque de Beaubourg... Mais pourquoi ne nous avait-on pas dit que c'était fermé ?

Comme on commençait à en avoir marre de tracer comme des malades, on est rentrés dans notre cave pour se visionner quelques glauqueries en vidéo... Petit problème, on nous avait coupé l'électricité et on n'était pas au courant !

Les ROTTEN BROTHERS

« THE GATE II » EN TOURNAGE

Vous vous souvenez de *The Gate*, ce sympathique petit film signé du dithyrambique Tibor Takacs (c'est pas un pseudo !) ? Eh bien, ***The Gate II*** est en tournage. Souhaitons que les effets spéciaux soient aussi réussis que dans l'original et que le gamin se fasse bouffer (miam) !

LE VAMPIRE DE CES DAMES REVIENT

Love at Second Bite, c'est la séquelle du *Vampire de ces dames*, avec, toujours à la mise en scène, l'éclectique Stan Dragoti et le séduisant George Hamilton en Dracula.

MONSTRES ET ALLIGATORS

L'animalier Bert I. Gordon *(Soudain les monstres, l'Épée enchantée)* tourne avec Robert Forster *(l'Incroyable Alligator)* ***Heat From Another Sun.*** C'est bizarre, il n'y a pas de monstre dans le titre !

LA GLAUQUERIE DU MOIS



Death Row Diner ! Dans cette excellente production (on n'en doute pas), une équipe de cinéma décide de tourner un nouveau film dans un pénitencier. Malheureusement pour l'équipe de tournage et les acteurs (et heureusement pour notre pomme !), il y a une horrifiante goule (pour les ignares : une goule est la personnification de l'esprit dérangé d'un condamné à mort, du moins pour les besoins du scénario, avide de chair humaine) qui traîne dans les parages, et qui décide de prendre la distribution comme menu. Petit à petit, les acteurs, les caméramen, le réalisateur et la femme de ménage se font électrocuter, mutiler, charcuter... puis dévorer par l'affamée créature. Signalons la présence de la belle Michelle Bauer en victime !

UN THRILLER POUR WES CRAVEN

Wes Craven, qu'on ne présente plus, travaille maintenant sur o *More Mr. Nice Guy*, un iller mettant en scène un ur en série répondant au ronyme d'Horace Pinker. outre part, l'ami Wes prére un autre film dont le titre us allèche fortement : *The ople Under the Stairs* (attena à la marche...).



PEN DENSHAM DANS LA SCIENCE-FICTION

Pen Densham, le réalisateur de *The Kiss* (présenté aux lecteurs de *Vendredi 13* le mois dernier), devrait mettre en scène un film de science-fiction tout en collaborant à l'écriture du script. Titre envisagé : *Re-Entry*.

LA PESTE VAMPIRIQUE

Une ville de l'Utah entièrement dominée par une peste vampirique ! C'est le sujet du nouveau film d'**Anthony Hickox** *(Waxwork)* et n'oubliez pas le titre : *Sundown*. Casting de choc avec David Carradine et Bruce Campbell !

UNE NUIT AU BRADY

Information pour les Parisiens ! Notre bon vieux **Brady**, le Bradoche pour les intimes (39, bd de Strasbourg, Paris X^e^) propose, le samedi 11 mars, une nuit des Maniaques avec au programme *la Quatrième Dimension* (merci tonton Spielberg), *l'Ascenseur* (renvoyez-le nous SVP !) et *Une messe pour Dracula* (aaarrggh... la Hammer !). Le tout accompagné d'un film surprise (on ne sait pas lequel, c'est une surprise !) et d'un petit déjeuner. Soyez nombreux, il faut soutenir le Brady, ultime bouée d'amarrage du cinéma bis.



DES FANTÔMES POUR BO DEREK

Bo Derek ne danse plus le boléro, mais fait toujours joujou avec les fantômes (apparemment !). C'est son réalisateur de mari, le bellâtre John Derek, qui maniera la caméra pour *Ghost Don't Do It* (on se demande quoi !), une comédie surnaturelle.



LA MORT DU BARON HARKONNEN

Kenneth McMillan, qui a immortalisé l'obèse Baron Harkonnen de *Dune* dans la tentative cinématographique de David Lynch, vient malheureusement de nous quitter pour un monde meilleur.

LE MORBIHAN MORBIDE

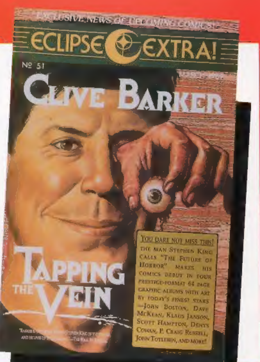
Du 28 mars au 2 avril, ruez-vous au douzième (déjà) **festival du film fantastique** qui se tiendra dans la bonne ville de Vannes. Au programme (sous réserves) : *Hellbound, Stranded, The Kiss,* et *They Live* parmi les films présentés en avant-première. Pour tout renseignement : (16) 97.47.47.30. Diverses animations fantastiques sont prévues, dont une démonstration de maquillage d'horreur et divers jeux de rôles. Alors préparez-vous pour un voyage dans le Morbihan.

CLIVE BARKER EN B.D.

On va encore parler de **Clive Barker,** l'idole des foules ! Aux États-Unis, *le Futur de l'horreur* se met à la B.D., avec une minisérie de quatre albums, *Tapping the Vein,* une adaptation des meilleures histoires des *Livres de sang,* illustrée par les plus grands de la B.D anglo-saxonne. On attend de voir, mais ce sera sûrement génial !

DES MONSTRES EN SÉRIE

On en salive d'avance ! Voici venir une série gouleyante, ***Monsters*** (à ne pas confondre avec le familial *Munsters),* produit par Laurel Entertainment, qui nous avait déjà donné les étranges *Tales from the Darkside* (programmés il y a trois ans sur A2). Le concept du feuilleton est de faire apparaître un monstre différent chaque semaine (miam !). Un petit avant-goût avec l'invisible David McCollum face à une créature suralimentée !



LE JEU DE LA MORT !



AFFRONTEZ FREDDY SUR 3615 CINENEWS !

SUIVEZ LE C



AVOR

Daniel GELLI

GUIDE !

AZ 89

● Phantasm II

● Fair Game

Un cauchemar pour les stars : il n'y a pas assez de neige pour skier !



● Des zombies au magasin



Etre à Avoriaz, c'est : un choix, une chance, un moment inoubliable, une obligation médiatique, une corvée. Rayez les mentions inutiles, et essayez de ne pas être hypocrite... Le Festival du film fantastique d'Avoriaz, c'est un fait acquis, est un moment fort pour tout amateur de fantastique. Pendant une semaine, tous les journaux, les radios et émissions de télé y vont de leur compte rendu, invités, directs, extraits... surtout ceux qui n'ont rien à voir avec le genre et qui le dédaignent scrupuleuse-ment le restant de l'année.

SERGE LAMA ET VANESSA PARADIS

Avoriaz réussit encore cette année un double pari d'être devenu un festival de cinéma de haute qualité, avec la plupart du temps des films forts, attendus ou à découvrir, et aussi un rendez-vous médiatique et starisé. Ces deux aspects, s'ils ne semblent pas toujours compatibles, se complètent ici fort bien, mais il faut bien être lucide : si, pendant une semaine, radios, télés et journaux citent soudain des noms comme George Romero, Bob Balaban ou David Cronenberg, c'est parce que Serge Lama ou Vanessa Paradis les prononcent !

Pour une minorité, être au festival est une expérience « sur le vif », mais c'est aussi une expédition. Totalement isolé au sommet d'une montagne enneigée, dans un petit village où ne circulent que des traîneaux à cheval et affublé d'un anorak ridicule, vous vivez ici une semaine bien différente des déjeuners, rencontres et autres projections parisiennes...

Le festival a débuté cette année au lendemain du vendredi 13 janvier ! Un train spécial attend les invités du festival, les journalistes et autres professionnels accrédités auprès des organisateurs. Puis c'est l'invasion des autocars, avant qu'un va-et-vient de téléphériques n'achemine tout le monde à la station. Le village des skieurs s'enfle alors de plusieurs centaines de personnes qui attendent leur appartement, récupèrent leurs valises et recherchent leurs amis... Tout cela pour vous dire qu'en vieux routiers du festival nous avons pris la sage décision de nous rendre sur les lieux par nos propres moyens, afin d'avoir une confortable avance.

[illegible]

Malgré la valise arrivée par le vol suivant et après cinq (mais oui, on croit rêver !) contrôles de douane entre la France et la Suisse, le taxi finit par nous déposer au bas d'une station où le calme et la tranquillité règnent encore. Le centre nerveux du festival est donc quasiment désert, et c'est en un tournemain et avec un grand sourire qu'on vous remet les programmes et qu'on vous attribue illico votre appartement.

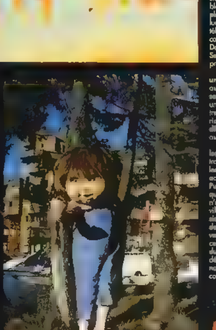
Confortablement installé dans un deux-pièces-kitchenette, on peut alors profiter, vers les 15 heures, du spectacle jouissif d'une meute affolée débarquant dans une panique totale. Les sourires deviennent crispés. A nous, il ne nous reste qu'à prendre possession de l'instrument crucial qui fait bien des jaloux, celui pour lequel bon nombre de personnes sont prêtes à d'ignobles bassesses, à des ruses de sioux souvent mises au point des mois à l'avance, à des mensonges, à des supplications et à des menaces : le badge.

C'est l'outil indispensable sans lequel vous n'êtes rien. Néant. Le vide. Il vous donne accès aux salles lors des projections réservées à votre couleur. Il fait détourner les regards. Bref, il fait de vous quelqu'un. Perdre son badge est un événement dramatique car assister à une projection officielle ou accéder aux festivités en n'étant qu'un simple mortel est un véritable tour de force, un pari insensé, qui se concrétise par des heures de queue pour espérer les quelques places restantes. Bien sûr, il existe aussi des séances payantes spécialement destinées au public, mais elles sont littéralement prises d'assaut et se déroulent souvent bien après la projection initiale...

LES INCOHÉRENCES DU MINISTRE

C'est donc avec une totale assurance que, munis du laissez-passer magique, nous pénétrons dans la salle où l'ouverture du festival sera proclamée par Terence Stamp (*Futur immédiat*), bien après que Lionel Chouchan nous ait souhaité la bienvenue, qu'un ministre ait proclamé quelques incohérences (*Baxter*, le premier film français au festival ?) et que les composantes jurés soient montés sur scène. Notons par contre que, dès le début, on nous met au parfum : afin d'acquérir une respectabilité et une autre image de marque, Avoriaz deviendra davantage le festival du bizarre et de l'étrange que du sanglant, de la terreur et du choc.

Deux grands prix, donc : un fantastique, un autre plus « bizarre ». « *Cela doublera les files d'attente devant les salles* », déclare Chouchan. Ce n'est pas bête, et, en théorie, cela cautionne les dérapages des années précédentes (on cherche encore ce qu'il y a de purement fantastique dans *Dream Lover* et dans *Blue Velvet*). En théorie. Reportez-vous au dernier jour... Peu après, *High Spirits*, en ouverture, déclenche rires et applaudissements.



Chucky (en tissu et en son) à Avoriaz.





● Le supermarché de l'horreur : rayon boucherie.

● Phantasm II...



● *Paperhouse.*

Life on the Edge – un Brazil qui aurait copulé avec American Way



● Une victime d'Avoriaz : Chuck Russell (réalisateur du *Blob*).

Dimanche. Le service de presse du festival d'Avoriaz est un endroit situé en étage où Jean-François Mayer et Olivier Jahan siègent stoïquement face aux assauts pathétiques des professionnels : *« Pouvez-vous me garder mon sac toute la journée ? Je peux dicter mon papier à Paris en utilisant votre téléphone (et non celui de ma chambre) ? Où déjeune-t-on gratuitement ? Pouvez-vous me lire les résumés des films pour que je n'aie pas à les voir ? Quels sont les pronostics, histoire d'écrire mon entrefilet radio sans me fatiguer ? Je peux me servir en diapos ? Où sont les vedettes ? C'est vous qui me donnez quatre badges supplémentaires ? »* Etc. Tour à tour garderie d'enfants, succursale de Vincennes et des P.T.T., on se demande comment les nerfs de nos amis ne lâchent pas plus souvent. Ils en auraient à nous raconter...

DÉMARRAGE EN TROMBE

L'après-midi démarre en trombe avec *Child's Play*. C'est la star du film, la poupée Chucky, qui nous attend à la sortie de la projection. *The Kiss*, le film de sorcière vaudou était aussi projeté ce jour, mais c'est un peu plus tard que nous avons assisté à la première « découverte » du festival : *Parents*, mis en scène par Bob Balaban (le traducteur de Truffaut dans *Rencontres du troisième type*), un acteur devenu réalisateur. Les Sixties, des parents très impressionnants (ils sont devenus cannibales...) tout ça sous les yeux traumatisés de leur enfant. Du beau boulot !

Le soir, les bras chargés de nourriture, histoire de dîner à la maison, nous croisons un ami de la Columbia qui, sous le sceau du secret, nous parle de l'arrivée en fin de festival d'un invité spécial, bobine de film sous le bras...

Lundi. Le secret de *Baxter* nous est dévoilé. Ce film français, dont personne n'avait entendu parler, ne met pas en scène un ours mais un chien que nous entendons face à ses trois maîtres. C'est bizarre, étrange, mais on ne peut empêcher quelques bâillements. Des applaudissements discrets saluent cette première projection d'un film qu'on aurait plus vu à la quinzaine des réalisateurs de Cannes...

LA TERREUR PURE

En fin de matinée, nous découvrons *Incidents de parcours* de George Romero, qui fait déjà beaucoup parler de lui dans toute la station. Il faut avouer que l'on passe deux heures accroché à son siège. Comment un prix ne pourrait-il pas être décerné à ce film de terreur pure, bien ficelé et pas stupide du tout ? Le second film d'aujourd'hui reste, pour nous, *la* grande découverte de ce festival : Tom Burman plus connu pour ces masques et ses effets spéciaux, nous livre sa première réalisation, encore inédite aux USA : *Life on the Edge*, qui se déroule dans un monde au bord du vide, dans un futur incertain, où tout passe par des tuyaux.

La première demi-heure nous laisse sans voix. Le délire fait film. Irracontable. Peut-être que la meilleure description serait de dire qu'il s'agit d'un *Brazil* ayant copulé avec *American Way*. Dans la salle, personne ne comprend rien. La réception est plus que froide. Nous, on ne pense qu'à une chose : interviewer Tom.

Ce dernier n'a pas de chance : il devait arriver ce jour même, mais son voyage a été houleux : bagages égarés, visa incorrect... le pauvre doit vivre une sacrée galère. Ici, à Avoriaz, le peu de neige fond, transforment les rues en bain de boue, puis en patinoire le soir venu. Les stars font la gueule : on ne peut pas beaucoup skier...

FREDDY BCBG

Mardi. *Faux semblants*, le film très attendu de David Cronenberg, affronte les jurés. Il n'y a aucun élément fantastique dans ce superbe drame sur des jumeaux gynécologues, mais quel talent, quel style, quel acteur éblouissant que Jeremy Irons...

Autre film présenté, celui-ci en section peur : *Dream Demon*, la version anglaise BCBG de nos « Cauchemars sur Elm Street » ricains. Alan Jones vous a dit tout le mal qu'il en pensait. Nous sommes plus tolérants. Harley Cokliss, réalisateur du film, est à Avoriaz pour la seconde fois depuis son *Camion de la mort* : très gentil, plutôt fan de fantastique, un vrai plaisir que de bavarder avec lui !

Une des occupations principales du public, entre autres, est de faire le pied de grue devant l'hôtel des Dromonts, là où les stars sont hébergées, pour les voir descendre ou monter l'escalier qui, cette année, s'est orné d'une bannière « France Inter ». Et pourtant, n'importe qui peut entrer dans cet hôtel. Dès lors, tous les regards se braquent sur vous : qui c'est ? Une star ? Tu sais, toi ? Les paparazzis s'en donnent à cœur joie. Pierre Mondy est assailli. Robin Renucci provoque des évanouissements. Jean-Pierre Cassel déclenche une avalanche... de flashes et Sabatier est suivi par une meute de fans, cœur battant... Pour les amateurs de cinéma, il reste *Futur immédiat*, film d'action au prétexte science-fictionnesque. Ça bouge et on se régale !





● Waxwork

CONSTERNATION DANS LA SALLE

Mercredi : le glas a sonné pour le nouveau Ken Russell, *Lair of the White Worm*. Consternation dans la salle devant le ridicule intentionnel de nombreuses scènes. Les attachés de presse sont atterrés : 95 % de réactions négatives ! Le jeu est de savoir si on a préféré rire face à *Lair* que, deux ans plus tôt, s'endormir face à *Gothic*... Mais nous avouons, nous, n'avoir pas détesté. L'après-midi, le sourire revient chez les responsables du film : les projections publiques se passent beaucoup mieux. Et c'est ce qui compte !

Second film : *Hellbound*, projeté dans le cadre de la section peur ! L'attaché de presse nous attend à l'entrée. Pas de soucis, car le film vivra sur la réputation du premier.

Jeudi. La journée va être chargée, car ce matin *le Blob* nous explose en pleine figure, dégoulinant d'action, de suspense et d'effets spéciaux. La grosse machinerie U.S. est de retour à Avoriaz. Dans la salle c'est le délire : on hurle, on a peur, on applaudit aux scènes d'action. C'est le succès total. Certes, *le Blob* n'aura que le prix des effets spéciaux, car trop « facile » pour le jury un tant soit peu intellectuel, mais quel bon moment !

BAGARRE POUR LES INVITATIONS

Le nouveau Carpenter, *They Live*, est loin de faire l'unanimité. Depuis quelques heures, c'est la bagarre pour retirer des invitations pour la soirée *Blob* de ce soir, et les fans se pressent dans un igloo spécialement aménagé. La soirée arrive, la musique déferle, Patrice Drevet décerne les prix des clips fantastiques et Chuck Russell, réalisateur du *Blob*, arbore un bras superbement plâtré. Les pistes d'Avoriaz ont encore frappé !

Vendredi : nous faisons le plein de raclette, fondue savoyarde et autres spécialités. Quelques interviews, des photos au supermarché de l'horreur, décoré pour le festival avec classe, goût et savoir-faire, maquillage compris. La surprise du jour, c'est *Waxwork*, dont nous avons déjà parlé. Mené à un train d'enfer, bien fait, bourré de bonnes idées et réunissant un casting de monstres impressionnants : nous avons été emballés par ce chouette petit film !

Samedi arrive : c'est le moment décisif. Ce matin, on voit *Paperhouse*, le beau pensum psychiatro-lyrique de Bernard Rose sur une petite fille, sa maison de papier imaginaire et son ami paralytique, qui n'existe que dans ses rêves. Très bien accueilli ! C'est en fin de matinée que *la* star du festival arrive : Anthony Perkins, toujours aussi cabot, vient présenter *Dr. Jekyll & Mr. Hyde* de Gérard Kikoïne, lors d'une conférence de presse. On parlera plus de Norman Bates que du film, d'ailleurs. Est-ce un mal ?

NI SANG, NI BOYAUX

Les pronostics vont bon train. Certes, nous n'avons pas vu tous les films, mais à l'impossible nul n'est tenu... Le soir arrive. Bousculade à l'entrée de la salle des festivals. Surprise : il faut une invitation que peu ont reçue. Pas de problème pour entrer, car on a un travail à faire, que diable !

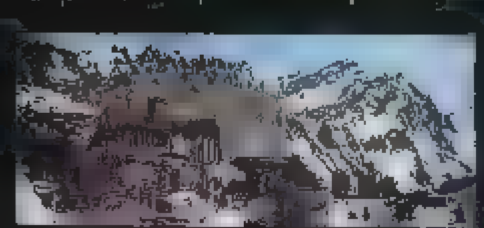
Et le voilà enfin, celui dont on nous avait parlé dès le deuxième jour. Terry Gilliam monte sur scène, après que nous ayons admiré quinze minutes de son *Münchausen* et s'excuse qu'il n'y ait ni sang, ni boyaux, ni cervelle éclatée dans son film. Tonnerre d'applaudissements !

Puis ce sont les résultats, annoncés par Daniel. *Incidents de parcours*, à la surprise de tous, n'a que l'Antenne d'Or ; le responsable du film met en doute l'intérêt de ce prix : jamais un film ayant obtenu l'Antenne d'Or n'a pu bénéficier du soutien promotionnel promis ! On frôle l'incident ! La star Perkins arrive aussi, Boxer manque de s'égarer sur scène, *Parents* est récompensé mais Balaban a déjà quitté Avoriaz. « *Merci d'avoir vu les effets spéciaux d'un film où l'on ne doit surtout pas les voir* », déclare le producteur de *Faux semblants*. Il montera sur scène pour accepter le Grand Prix Fantastique alors que *Paperhouse* décroche le Grand Prix de l'Etrange.

Ces deux récompenses sont certes méritées, mais on retombe d'une façon éclatante dans les incohérences que ces deux prix devaient éviter : qu'y a-t-il donc de fantastique dans *Faux semblants* ? Deux films « bizarres » sont donc primés, marquant ainsi le virement et l'intellectualisation du festival (ce qui n'est pas forcément un mal) et tous semblent ravis de ce palmarès. Le feu d'artifice traditionnel est grandiose, et on dansera jusqu'à l'aube au son d'un orchestre remarquable, après que les VIP aient dîné.

Le temps se couvre. Le froid devient plus tenace. Il est temps de partir. Comme si la météo avait été avertie qu'en ce dimanche, le festival s'achevait.

Alain CARRAZÉ
(avec la collaboration de Daniel GELLI






VOUS

ELVIRA

Depuis quelques années, la télé américaine est possédée par Elvira, une vamp de l'outre-là qui fait le bonheur des amateurs de cinéma d'horreur et le malheur des autres avec son show macabre dont notre Sangria nationale a bien du mal à retrouver la formule magique.

AVEZ DIT **VAMP ?**

DOSSIER VENDREDI 13

ELVIRA ★ ALICE COOPER

▶ Souvent elle [illegible]

▼ Elvira balaye tout sur son passage

Depuis 1981, sur une station de télé de Los Angeles, la belle Cassandra Peterson envoûte les aficionados des séries B d'horreur sous le discret pseudonyme d'Elvira ! Au menu de son show macabre bihebdomadaire, un double programme le plus souvent composé de ringardises comme les savourent les Rotten Brothers…

Elle n'hésite pas à brocarder par des calembours imbibés d'acide, des navetons dont le ridicule est indescriptible ! En parfaite hôtesse de l'au-delà, Elvira nous guide avec charme et humour dans le dédale des plus médiocres productions horrifiques. Heureux téléspectateurs d'outre-Atlantique qui ne connaissent pas leur bonheur de découvrir, sur leur petit écran, des œuvres telles que *Beast with 1000 Eyes* ou le mythique *Horror at Party Beach*.

C'est la seule chance pour l'amateur frustré par des productions de qualité style Spielberg, d'apprécier des films comme *The Incredibly Strange Creatures Who Stopped Living and Became Mixed-Up Zombies* (ce qui peut se traduire approximativement par les Étranges Créatures qui ont arrêté de vivre pour devenir des zombies bizarroïdes) ou bien l'incontournable *Ghost in the Invisible Bikini*… Mais ne délirons pas trop : il arrive souvent que la somptueuse Elvira présente d'autres nullités qui, elles, ne sont point inédites dans nos contrées. Par exemple quelques productions Empire dûes à Charles Band (encore !) et autres ringardises de chez Corman, le pape des séries B à budget ultra-conventionné.

Mais comment notre chère Elvira a-t-elle pu atterrir dans de tels gouffres et surtout s'imposer dans cet univers impitoyable ? (Nous ne sommes pourtant pas à Dallas mais à Los Angeles.)

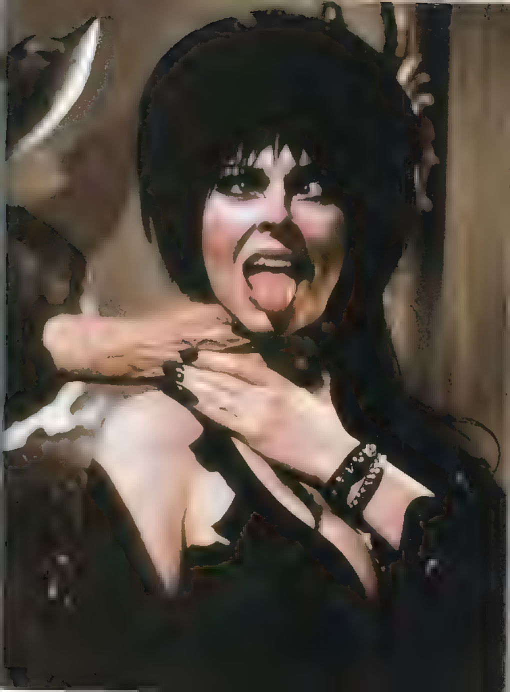
Cassandra Peterson vit le jour (c'est le comble pour une future créature de la nuit) dans le paisible État du Kansas. Elle a grandi à Colorado Springs où, durant sa tendre jeunesse, elle avoue un penchant immodéré pour la musique et la danse. Son modèle, dans le genre, est la pulpeuse Ann-Margret. À l'âge de dix-sept ans, lors de vacances familiales à Las Vegas, elle se voit contacter par un producteur de shows qui lui propose une audition pour un rôle de danseuse dans un de ses spectacles. (On connaît le refrain !) Elle décroche le job mais ne commencera sa carrière qu'après la fin de ses études et l'obtention du sacro-saint diplôme. (Bravo !). Elle revient à Vegas et devient ainsi la plus jeune « show girl » de la cité du jeu.

Un an plus tard, Elvis Presley (himself) la remarque et l'encourage chaudement à étendre sa carrière (on peut faire confiance au King pour ça…). Suivant les conseils du roi du rock, Cassandra quitte sa terre natale. Elle s'embarque pour le Vieux Continent, et plus précisément la botte italienne où elle devient très rapidement la chanteuse d'un groupe pop en tournée dans toute l'Italie. Parlant couramment la langue de Dante, elle décide de s'installer à Rome et le maestro Fellini, très impressionné par ses mensurations appétissantes, l'engage alors pour une petite participation dans *Roma*, son chef-d'œuvre sur la ville éternelle.

AU PLAYBOY CLUB

Retour aux States dans les seventies où elle fait un passage éclair comme danseuse au Playboy Club, avant de créer sa propre revue qui tournera à l'éphémère. Elle décide alors contre vents et marées de s'attaquer à Hollywood (Mon Dieu, quel courage !). Sa persévérance est récompensée par de multiples apparitions aux côtés de l'horripilant Pee-Wee et de nombreuses présences dans le célèbre *Saturday Night Live*. Puis le septième art lui fait la cour (le bougre !), et notre séduisante starlette apparaît successivement dans *Cheech & Chong's Next Movie* et *l'Arnaque II*. Pourtant c'est le petit écran qui lui offre le plus grand nombre de possibilités de « guest star » avec des séries comme *Chips*, *l'Île fantastique* et surtout *Happy Days* où elle côtoie ce bon Fonzie.

C'est à la suite d'une importante



audition qu'elle décroche le rôle titre d'Elvira une présentatrice de films d'horreur du second rayon qui partage son goût du bizarre et de la provocation. Le show s'intitule « Movie Macabre » mais deviendra vite l'« Elvira Movie Macabre », et le succès inattendu de Cassandra Peterson en hôtesse de l'horreur la propulsera vers des sommets insoupçonnés ! Portée par un engouement médiatique, Elvira est invitée d'honneur au CBS Morning News et chez Entertainment Tonight avant de participer à un épisode de *l'homme qui tombe à pic*. Ce sera le début d'une longue romance entre Cassandra Peterson et la presse télévisuelle américaine.

Au marché du Festival de Cannes en 1987, elle annonce à la presse la mise en chantier d'une production basée sur son personnage. Ce qui causera d'ailleurs un embouteillage dans les rues de la cinématographique cité cannoise qui, depuis, en a vu d'autres ! Aujourd'hui, *Elvira Mistress of the Dark*, produit par New-World Pictures, sort enfin pour le plus grand plaisir de ses millions d'admirateurs envoûtés. Aux États-Unis, on fait tout en grand ! Elvira et le Movie Macabre ne failliront point à la légende. Le fan-club officiel regroupe près de 35 000 membres et augmente ses adhérents, à travers le monde, de jour en jour ! A l'instar de Freddy, la belle Elvira possède des disques, cartes postales, badges, bandes dessinées, posters, calendriers et même une compagnie de vidéocassettes, Thriller Video où Cassandra Peterson présente elle-même les fleurons des B-Movies. (En France, Sangria fait de même avec une nouvelle collection.) La belle vamp a aussi été, en son temps, l'héroïne d'une B.D (qui malheureusement n'a pas duré !) On parle même d'un projet de dessin animé narrant les mésaventures de la sexy et ténébreuse créature.

Ajoutons qu'Elvira est la compagne d'une star du rock, le pittoresque Alice Cooper, bien connu pour ses shows scéniques dont l'efficacité n'a d'égale que le délire... Deux notions qui correspondent parfaitement à la charmante hôtesse du Media Macabre. Aujourd'hui nous attendons avec impatience de déguster son nouveau film *Elvira Mistress of the Dark*. Qui sera le courageux distributeur de cette production ?

Jean-Luc PUTHEAUD



regroupe environ 35 000 membres à travers le monde

▲ ... du Muppet show

▼ *Poitrine opulente et caniche destroy. Tout l'univers d'Elvira*



ELVIRA
Mistress of the Dark

Surprise ! La plus destroy des speakerines est la vedette d'un film ! Un peu comme si Denise Fabre tournait dans le prochain Lelouch. Sauf que, dans* Mistress of the Dark, *tout ce qu'il y a d'horrible et d'insoutenable est parfaitement désiré !

Elvira, la speakerine de choc qui présente les films d'horreur aux USA, comme notre bonne vieille Sangria et qui rend jalouse Denise Fabre, est la vedette d'un nouveau film intitulé bien à propos *Elvira, Mistress of the Dark* ! Nous ne savons pas, à l'heure actuelle, si ce petit chef-d'œuvre sortira dans notre beau pays un jour mais il nous fournit le prétexte de vous faire reluquer cette fausse brune (elle est rousse !) adorée et idolâtrée par bon nombre d'Américains.

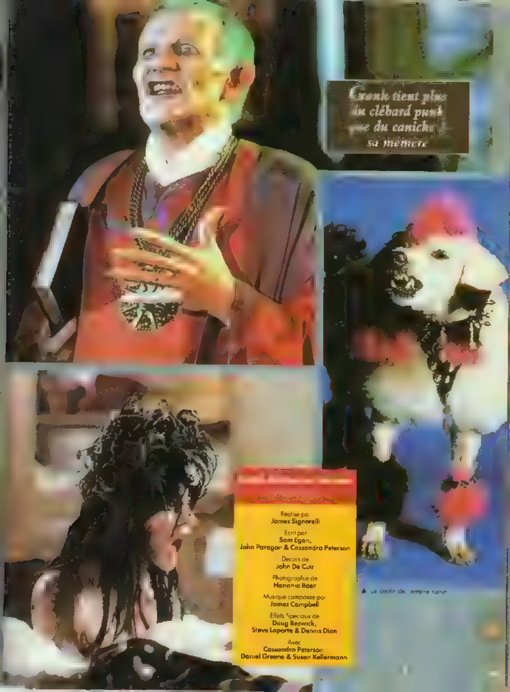
Le film débute avec la vampiresque Elvira (Cassandra Peterson), qui, comme de bien entendu présente son show sur une chaîne de Los Angeles. Son ambition étant plus grande que son décolleté (difficile pourtant !) elle décide bientôt de claquer la porte du studio pour aller se produire dans un grand music-hall de Las Vegas. Bien sûr, il lui faut de l'argent, et sa grand-tante profite de cet instant précis pour la coucher sur son testament (c'est du propre !).

La pulpeuse au teint cadavérique se rue donc en voiture au village de son aïeule, dans le Massachusetts (Etat cher à nos Lovecraftiens). Ce qu'elle n'a pas prévu, c'est que la Ligue pour la sauvegarde de la morale locale va tiquer devant sa présence, et que le grand-oncle Vincent (W. W. Morgan Sheppard) va se vexer de ne pas figurer en bonne place dans les dernières volontés de feu tante Morganna.

Elvira, en revanche, hérite d'une vieille bicoque, d'un affreux caniche répondant au doux nom d'Algonquin et d'un mystérieux livre de cuisine. Ce dernier semble fortement intéresser tonton Vincent qui n'hésite pas à proposer à Elvira la somme colossale de cinquante dollars (bof !) pour l'acheter. Mais le fidèle Algonquin (rebaptisé Gonk par Elvira et affublé d'une coiffure mohawk rose) plus rusé qu'il n'y paraît, planque très rapidement le bouquin, ce qui plonge Vincent dans une rage folle.

Quant à notre pauvre présentatrice, elle se retrouve coincée sans un sou dans un patelin paumé et se met aussitôt à la recherche d'un boulot. Bob Redding (Daniel Greene) un bellâtre à l'air franchement niais qui s'est entiché de la spectrale beauté, lui propose alors d'animer des soirées fantastiques dans son cinéma ce qu'elle va faire jusqu'à ce que la Ligue pour la morale la trempe dans du goudron et des plumes.

De retour dans la maison de sa grand-tante, Elvira retrouve le livre de cuisine et décide de s'en servir pour préparer un dîner d'amoureux avec Bob. Manque de bol le livre de recettes est en fait, un bouquin de sorcellerie et les effets sur le dîner sont désastreux. Désirant se venger de la ville, Elvira concocte alors un plat pour le pique-nique de charité, qui se transforme de ce fait très rapidement en partouze alimentaire. C'est la fin pour Elvira ce dernier acte la condamne à être brûlée sur le bûcher (Rassurez-vous, ça se termine bien.)



Gonk tient plus du clébard punk que du caniche à sa mémère

Réalisé par
James Signorelli

Ecrit par
Sam Egan,
John Paragon & Cassandra Peterson

Decors de
John De Cuir

Photographie de
Hanania Baer

Musique composée par
James Campbell

Effets Spéciaux de
Doug Beswick,
Steve Laporte & Dennis Dion

Avec
Cassandra Peterson
Daniel Greene & Susan Kellermann

▲ Le déclin de l'empire canin



Elvira, *Mistress of the Dark* apparaît comme un franc délire (relisez le résumé, ça me fera plaisir... et ça vous cultivera). Même le plus petit détail atteint des proportions impensables. Par exemple, la voiture de notre pulpeuse vamp (appelée amoureusement la Macabremobile) est une superbe T-Bird, modèle 1958, entièrement customisée au goût de l'accorte diablesse made in USA : une toile d'araignée sur le radiateur, des housses de siège en peau de léopard, mais surtout des détails comme des gousses d'ail accrochées au rétroviseur ou des poignées de portières en forme de crâne. De même, le charmant canide Gonk, tient plus du clébard punk que du caniche à sa mémère.

Mais le délire ne suffit pas pour réussir un film, même si celui-ci a pour vedette une présentatrice hyperconnue des branchés « fantastico-cinématographiques » américains. Il faut tout d'abord un scénario, et c'est la belle Cassandra Peterson qui s'y est collée, avec la complicité de John Paragon et de Sam Egon (avec des noms aussi connus, on peut s'attendre à un chef-d'œuvre !). Désirant allier l'utile à l'agréable (et surtout par fainéantise !), notre vamp chérie a engagé l'accueillant James Signorelli (inconnu au bataillon) pour réaliser cette ésotérique production, digne des vieux Abbott et Costello (chers à notre collaborateur Jean-Claude Michel).

LES E[illegible]PECIAUX

Comme dans tout film fantastique qui se respecte (et même ceux qu'on ne respecte pas), il faut aussi des effets spéciaux. Et c'est une équipe composée du dynamiteur Dennis Dion (*Osterman Week-End*), du patriarche Doug Beswick, qui avait, entre autres, collaboré aux effets du cauchemardesque *Beetlejuice* (au secours, Freddy !) et du percutant *Aliens*, du défoncé Steve Laporte et du généreux Peter Donen (*Gremlins, Outland*) qui va réaliser tous les FX (de choc !). N'oublions pas la direction artistique confiée au perfectionniste John De Cuir. Ce dernier était responsable des délirants décors de *S.O.S. Fantômes* et du look gothique de *Vampira*... *Vous avez dit vampire ?*

Bruno BILLION





R Cooper, de ce type si désespérément original, revient plus ou moins à se jeter tête la première dans un bourbier de phrases toutes faites... Mais ne comptez pas prendre modèle sur le Carpenter), compagnon nocturne (évidemment) de la très charmante et pulpeuse Elvira, en ira même jusqu'à voir sa sympathique tête en couverture de *Fangoria* !

Alice Co

AU PAYS DES HORRE

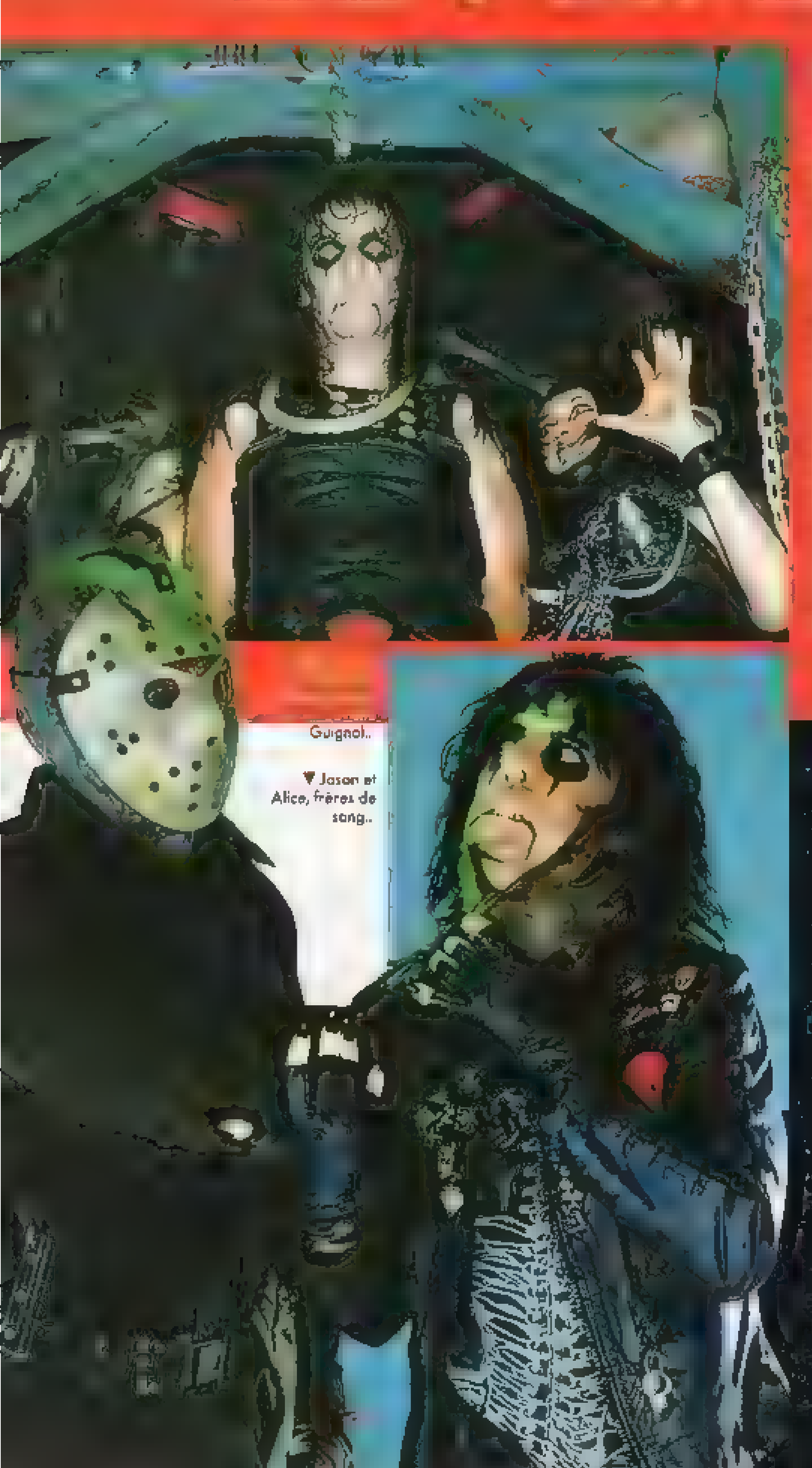
Sieur Vincent Fournier pour éviter les écueils ! C'est justement sa tendance « touche à tout » qui a été responsable de pas mal de petits ennuis.

On pourrait citer, entre autres, son agréable séjour dans un sanatorium dont il sort, en 1977, apparemment guéri de son alcoolisme longtemps trimballé... Assez, en tout cas, pour enregistrer *From the Inside*, même si cet album introspectif

ALICE NE FAIT PAS DANS LA DENTELLE

Les titres de ses nouvelles chansons deviennent effectivement très révélateurs. Citons au hasard « World Needs Guts » et « He's Back », thème de *Friday the 13 th part IV* comment... Ou encore dans *Prince of Darkness* (bon tiens...), « Time to Kill », et je vous en mets un petit dernier pour le voyage « Tag, you're it » : un dingue armé de cisailles qui course une jeune fille en chemise de nuit dans une maison ! Bon ! Je pense que vous voyez le tableau, la liste pourrait être longue.


ooper
URS



Guignol..

▼ Jason et Alice, frères de sang..

Son « Freedom » (dans l'album *Raise Your Fist and Yell*), s'il ne présente pas de véritable programme politique, a, au moins, le mérite d'avoir la pêche ! Et c'est franchement ça qui nous plaît chez ce cher Alice... C'est cette passion perpétuelle, cette flamme folle qui le pousse à monter sur les planches, à nous raconter des histoires dingues auxquelles on a vachement envie de croire ! Des histoires qui glacent gentiment le sang juste avant d'aller dormir, juste avant de regarder le show d'Elvira !

Parce qu'Alice n'est plus le simple personnage qui nous lit des contes fantastiques... Il est une véritable légende qui se permet de se moquer d'elle-même. Ultime ironie ! Tout cela parce que ce diable d'homme s'est aperçu un jour qu'il pouvait être quelqu'un d'autre et qu'au risque de s'y perdre il tiendra son rôle jusqu'au bout !

Alice Cooper, c'est la parcelle de folie que nous contenons tous, celle qui nous pousse à hurler les jours de pleine lune, à déterrer les cadavres le soir de Halloween (ah bon, pas vous ?) et à terroriser notre petite sœur qui, de toute façon, dorlote déjà une poupée de Freddy...

Alors, tant qu'Alice sera là et que sa grande carcasse viendra nous faire « Bloaahhh » dans le noir des nuits d'hiver, on sera assuré de faire de beaux rêves.

Sophie MOUNIER



Alice Cooper : le nom d'une sorcière anglaise du XIVe siècle.


RENÉ CHATEAU VIDÉO
MASSACRE TRONCONNEUSE
CRIMES AU CIMETIERE ETRUSQUE
CIMETIERE
MANIAC
INSEMINOID
BON DE COMMANDE (ou photocopie) à retourner
à P.P.E. VIDEO 5, passage Boutet, 94110 Arcueil.
Je désire recevoir la (ou les) cassettes(s) cochée(s) ci-dessous en VHS.
Nom . Prénom
Adresse
Code postal Ville
☐ Massacre à tronçonneuse 199 F TTC
☐ Zombie 149 F TTC
☐ Death warmed up 149 F TTC
☐ Crime au cimetière Etrusque 99 F TTC
☐ La maison près du cimetière 99 F TTC
☐ L'éventreur de New-York 99 F TTC
☐ Chair pour Frankenstein 99 F TTC
☐ Maniac 99 F TTC
☐ La marque du diable 99 F TTC
☐ La maison de la terreur 99 F TTC
☐ Inseminoïd 99 F TTC
☐ Du sang pour Dracula 99 F TTC



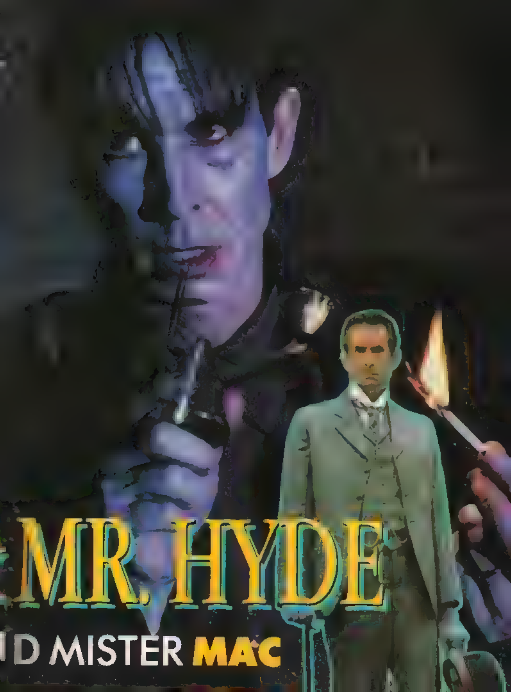
PORTE LA GRIFFE
VENDREDI 13
VENDREDI 13
89 F
PORT COMPRIS
BON DE COMMANDE A DECOUPER
ET A RETOURNER A : P.P.E.
passage Boulet - 94110 ARCUEIL
● Je désire recevoir le Tee-Shirt VENDREDI 13 Réf. 0.79 au prix de 89 F (port compris) étranger 109 F
☐ EN NOIR ☐ EN BLANC
● Ci-joint mon reglement par ☐ Mandat-lettre ☐ Chèque bancaire à l'ordre de P.P.E.
● Pas de contre-remboursement
● Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complets
NOM
PRÉNOM :
ADRESSE .
CODE POSTAL :
VILLE .



Anthony Perkins, l'immortel psychokiller d'Alfred Hitchcock, est la vedette d'une énième version cinématographique du célèbre roman de Robert Louis Stevenson. Particularité de cette nouvelle adaptation : Mister Hyde s'intéresse surtout aux prostituées. Et, quand on sait que le réalisateur du film est un vieux routier du porno, la curiosité que suscite cette information est forcément malsaine.

Dr. JEKYLL &

DOCTEUR **MICHETON** AN


MR. HYDE
D MISTER MAC



1. Une production renversante...

2. Dr. Anthony contre Mr. Perkins...

3. Perkins voit rouge...

Londres, 1888. Aux côtés de sa jeune femme, Elizabeth, le cœur battant, haletant, le docteur Jekyll, chirurgien réputé, se réveille en sursaut d'un cauchemar qui le ramène à son adolescence et au souvenir traumatisant d'un choc sexuel qui l'a définitivement marqué ! Incapable de se rendormir, il se rend alors à son laboratoire et reprend ses expériences sur une nouvelle drogue...

VEULE ET DÉMENT

Sans le vouloir, il en respire l'éther et, à la fois enivré et stimulé par cette mystérieuse substance, le respectable Dr. Jekyll se transforme en un personnage veule et dément qui se présente comme un certain Mr. Hyde... Libéré de toute contrainte morale, le Dr. Jekyll est devenu l'expression du Mal ! Nouveau marginal de l'époque victorienne, il entreprend, à travers les célèbres bas-fonds de Londres (dont White Chapel est le fleuron), un itinéraire qui va le conduire au-delà de ses obsessions les plus folles et le pousser à commettre d'abominables forfaits...

Mr. Hyde, aux côtés d'un étrange voyou, va accomplir le parcours rituel d'un Jack l'Eventreur dont le destin est parsemé de meurtres sanglants ! Mais, à chaque rémission, il redevient l'honorable Jekyll jusqu'au jour où Elizabeth découvre son secret...

Tourné en deux mois à Londres et en Hongrie, Dr. Jekyll & Mr. Hyde se réfère autant à l'œuvre de Stevenson qu'aux nombreux romans classiques de la fin du XIX[e] siècle ainsi qu'à la sinistre histoire de Jack l'Eventreur. Reprenant le canevas de l'excellent Dr. Jekyll & Sister Hyde du mésestimé Roy Ward Baker, cette nouvelle version donne l'occasion de retrouver Anthony Perkins dans un rôle double dont il possède le secret.

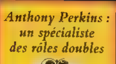
UN AVATAR DE PLUS

C'est Gérard Kikoïne, un ex-artisan du porno franchouillard, qui a été chargé de la mise en scène de ce nouvel avatar « Jekyllien ». En accord avec Perkins, il a évité le recours aux traditionnels effets de maquillage pour mieux rendre le caractère humain du personnage.

Aux côtés de l'inquiétant Mr. Hyde, on retrouve la séduisante Glynis Barber dans le rôle de la douce et tendre épouse de Jekyll. Révélée par le feuilleton *Mission casse-cou*, Glynis tourne ici son premier grand rôle au cinéma...

Jean-Luc PUTHEAUD





Anthony Perkins : un spécialiste des rôles doubles



ANTHONY PERKINS

Le meurtrier de « Psychose »



Anthony Perkins (né à New York, en avril [illegible]) est [illegible] connu pour avoir dépeint Norman Bates, le meurtrier du célèbre *Psychose* d'Alfred Hitchcock. Mais sa carrière cinématographique avait, en fait, commencé sept ans avant que *Psychose* n'ait été tourné ! Perkins s'était fait remarqué dans *le Dernier Rivage* (un film de S.-F. avec Gregory Peck) et *la Tête à l'envers*. Suivront *Aimez-vous Brahms ?* et *le Procès* (Orson Welles).

L'énorme autant qu'inattendu succès de *Psychose* qui, d'ailleurs, fut rapidement tourné et avec un budget restreint, a créé une curieuse réputation à l'acteur américain... Sa sensible et compatissante représentation de Norman Bates lui a valu une reconnaissance internationale.

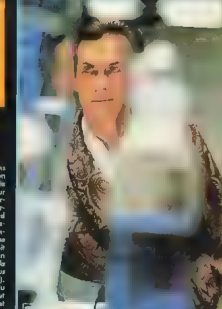
Une vingtaine d'années plus tard, Anthony Perkins se sent prêt à rempiler pour un *Psychose II*. En dépit de certains grincheux qui prétendent que cette suite est insipide, nous préférons cette seconde mouture à la sinistre pelloche qu'est *Psychose III* qui suivra trois ans après ! Il est intéressant de noter que c'est Perkins qui en était le réalisateur...

MARQUÉ PAR NORMAN BATES

Très marqué par Norman Bates, notre ami Perkins tournera ensuite *les Jours et les Nuits de China Blue* de l'immoral Ken Russell. Mais, malgré la présence de la sensuelle Kathleen Turner, le film est bâtard dans sa conception cinématographique. Citons également une apparition de Perkins dans le « disneyien » *Trou noir* et concluons avec curiosité sur sa prochaine mise en scène : une comédie sur le cannibalisme (miam !) intitulée *Mr. Christmas Dinner*.

Pour Dr. Jekyll & Mr. Hyde, notre acteur dépeint un scientifique de distinction, un pilier de la société respectable et son double négatif : un criminel psychopathe, tueur de prostituées. [illegible]

[illegible] PUTHEAUD





[illegible]

Réalisé par
[illegible]

Écrit par
Ron Raley
d'après le roman de Stevenson

Photographie de
Tony Spratling

Décors de
Jean-Charles Dedieu

Musique composée par
Frederic Talgorn

Avec
Anthony Perkins
Glynis Barber
Ben Cole [illegible]


VENDREDI 13
FAIT LA FÊTE AU CHARIVARI


THE NIGHT
HORROR
SHOW

MONSTRES HORRIFIANTS, DÉCIBELS A GOGO...



▲ Pascal Pinteau entouré de ses créatures



▲ Pascal dans ses œuvres.

C'est dans le cadre pittoresque et ...gigantesque du Charivari, situé au 325, rue St-Martin dans le 3ᵉ arrondissement, que votre magazine favori a fêté dignement ce vendredi 13 janvier ! Sous les lasers et bombardés de décibels, les nombreux invités « s'éclatèrent » tout en découvrant notre maquilleur attitré, Pascal Pinteau, entouré de fidèles collaborateurs réunis pour cette exceptionnelle soirée « gore ».

Le décor « gothique » du Village de l'Europe, abritant les ébats de nos chères créatures se révéla somptueux pour les participants à la fête. Dans les couloirs, les escaliers et dans la discothèque, on pouvait croiser çà et là des loups-garous en maraude, quelques morts-vivants déambulant à la recherche de chair humaine et une cohorte d'inquiétants extraterrestres venus nous terrifier au cours de cette veillée nocturne.



▲ Stéphane Risset : chirurgien esthétique.



▲ On se refait une laideur grâce à Valérie.

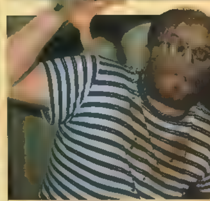


▲ On est là pour s'éclater

▼ Les pros « thesent » à mort



▲ Un pilier du bestiaire fantastique : le loup garou



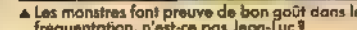
▲ Nono notre mort vivant favori

▼ A gore déployé pour ces charmantes demoiselles.









▲ Les monstres font preuve de bon goût dans leur fréquentation, n'est-ce pas Jean-Luc ?



▲ Une horrifique apparition déclarant sa flamme !



▲ Les consommations ne furent pas à l'œil !



▲ Ce soir je plais !



▲ Un jury bien sympathique : Brigitte Lahaie, René Chateau, Sangria et Jean-Luc Putheaud.



▲ Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

Le latex coula à flots (et les liqueurs fermentées de même) cette nuit-là où tout pouvait basculer... La jeune équipe (moyenne d'âge, vingt ans !) autour de Pascal Pinteau fit des prodiges. Il faut aussi saluer la patience des modèles qui se présentèrent spontanément pour se voir recouverts par nos spécialistes de prothèses du plus bel effet. Un concours récompensa les meilleurs. Cette tâche revint à l'actrice Brigitte Lahaie (*les Prédateurs de la nuit*), au producteur René Château et à notre Sangria nationale désertant pour un soir le plateau des *Accords du Diable*, qui composèrent ainsi, aux côtés de Jean-Luc Putheaud, un jury adéquat vis-à-vis du genre...

Un « Night Horror Show » dont certains conserveront une empreinte irrémédiable !

CETTE NUIT-LA, TOUT A BASCULÉ...

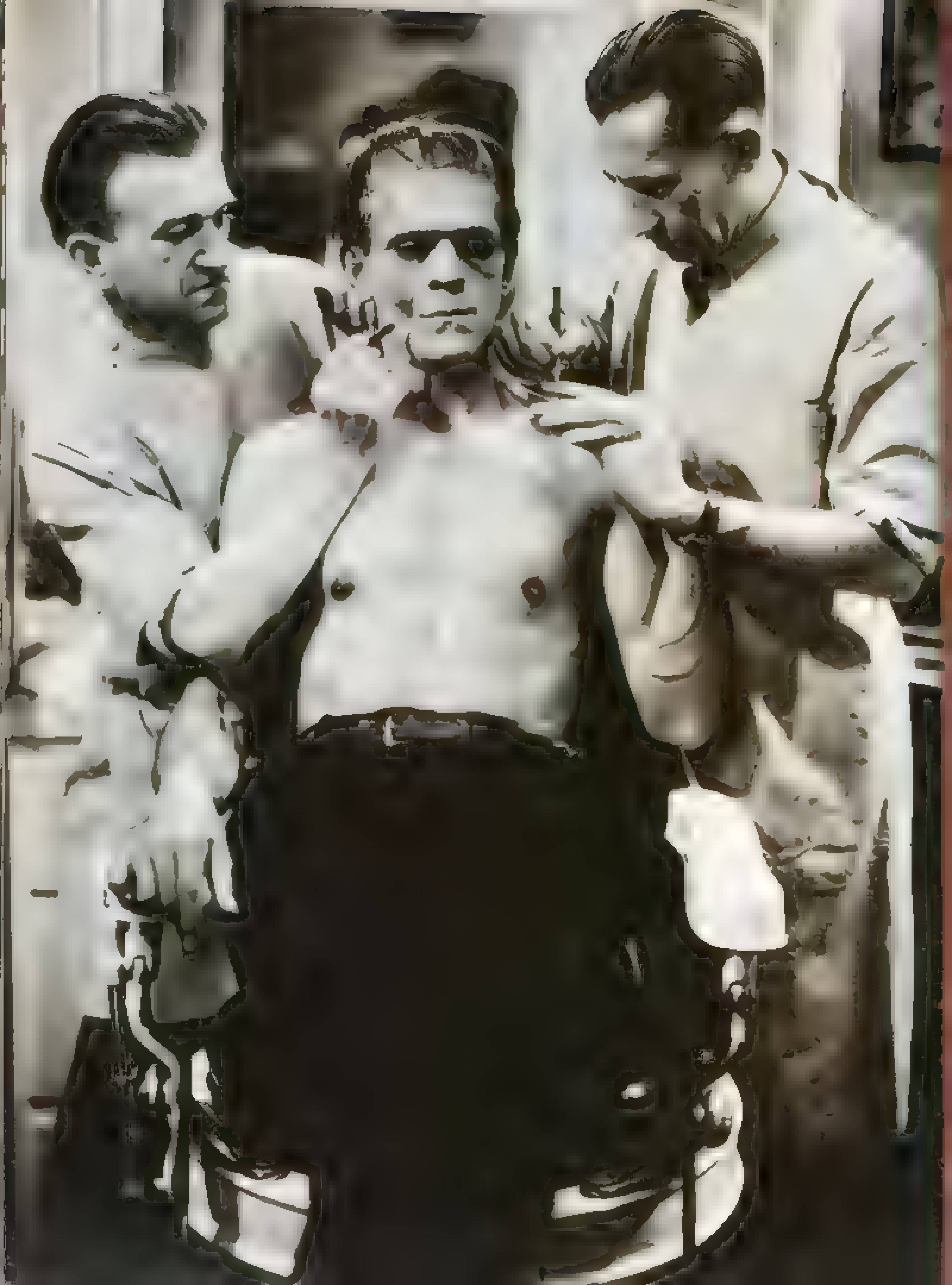


▼ Des griffes [illegible] loup

▶ [illegible] e de masque [illegible] nutile de le présenter

▲ [illegible] tout souffrir pour être [illegible] aid

▼ La monstr[illegible] e se pa[illegible] ade



BORIS KARLOFF

Pour la planète entière, et même probablement pour une bonne partie de l'univers, le nom de Boris Karloff est solidement associé à la créature mythique du baron Frankenstein. Un phénomène qui doit sûrement beaucoup à la puissance du personnage incarné par l'acteur, mais peut-être encore davantage à la manière sublime dont il a interprété son rôle : qui d'autre que lui aurait pu donner tant d'humanité à un cadavre ambulant ?



◀ Frankenstein au maquillage.
▼ La Tour de Londres



AUTOPSIE D'UN **MYTHE**

Il a joué dans quatre-vingts films avant de devenir célèbre !

Disparu, le 2 février 1969 Boris Karloff semble toujours aussi populaire que jadis, et la vogue de Jason et de Freddy n'a visiblement pas terni sa gloire. Il est vrai que, loin de se limiter aux seuls « accros » du fantastique, son public est fort diversifié, allant du cinéphile pur et dur au teen-ager en mal de frissons, en passant par le nostalgique d'un certain âge d'or du film de terreur. Sans doute parce que Karloff fut avant tout, un comédien s'illustrant dans des domaines très différents, contrairement à l'image qu'en ont les spectateurs français, faute d'une distribution correcte de ses films.

En tant que « vedette de l'épouvante », il fut l'incarnation parfaite, avec plus de force que quiconque, de cette race quasi éteinte d'interprètes qui savaient distiller l'angoisse avec leur seul talent pour panoplie : une phrase anodine, mais dite sur un certain ton, un simple froncement de sourcils, l'esquisse d'un geste menaçant, parfois l'atout d'un maquillage élaboré mais subtil, suffisaient à ces magiciens de l'écran. Nul besoin en ces temps révolus de massacre à la tronçonneuse ou de morts-vivants infestés de vermine pour provoquer chez le spectateur « le frisson délicieux de la peur ».

LA STUPEUR DES PRODUCTEURS

C'est en 1931, chacun le sait, que James Whale, « l'as de l'Universal » choisit Boris Karloff comme interprète du monstre de *Frankenstein*. On sait aussi que sa prestation, considérée comme l'une des plus extraordinaires de l'écran, lui valut une gloire immédiate, à la grande stupeur des dirigeants de la firme productrice, pour qui les « vedettes » du film étaient Colin Clive, Mae Clarke et John Boles — mais en aucun cas cet « *interprète de second plan, juste chargé d'animer la création d'un savant fou* », qui ne fut même pas invité à la première du film.

Heureusement, les producteurs proposent, le public dispose. Le public des années trente devait être particulièrement intelligent car, du jour au lendemain, Boris Karloff devint « le nouveau Lon Chaney ». Les gens d'Universal se hâtèrent de l'arracher aux petits rôles des séries B où ils l'avaient de nouveau cantonné dès la fin du tournage. Quelques mois plus tard, l'acteur connaissait la gloire suprême pour tout acteur de Hollywood : celui d'être désigné, sur les affiches et les génériques, par son seul patronyme. Boris Karloff devint « Karloff », comme il y avait eu Valentino, comme il y avait Garbo.

Tout ce qui précède est assez connu de tout cinéphile. Ce que l'on sait moins, c'est que Karloff ne fut en aucun cas une découverte sortie du jour au lendemain d'on ne sait quel caveau obscur, et propulsé d'un coup sur les écrans pour y connaître la gloire. Sous cet étrange pseudonyme se cachait un citoyen britannique de quarante-quatre ans, William Henry Pratt. En 1909, il avait émigré au Canada pour échapper à l'ennui pesant d'une carrière diplomatique — carrière qui avait été le lot de ses sept frères aînés ! — et avait trouvé des engagements dans des troupes théâtrales itinérantes. Dix ans plus tard, en 1918, il faisait de la figuration pour un film de Douglas Fairbanks, *His Majesty, the American / Sa Majesté Douglas*.



UN SECOND RÔLE FORT APPRÉCIÉ

Pendant douze ans, Karloff va paraître dans quelque quatre-vingt films et serials, muets et parlants, avant de trouver la célébrité avec *Frankenstein !* Depuis ses débuts cinématographiques, ses rôles s'étaient quelque peu étoffés, et, sans être une star, il était devenu un second rôle fort apprécié de réalisateurs comme Lionel Barrymore et Howard Hawks. Ce dernier l'avait d'ailleurs dirigé dans l'adaptation cinématographique de *The Criminal Code / le Code criminel*. Karloff y reprenait en fait le rôle de Galloway qu'il avait créé au théâtre, et les critiques avaient été élogieuses, surtout pour le futur monstre.

Auparavant, Karloff avait aussi tourné *Scarface* sous la direction du même Hawks, mais le film devait cependant connaître quelques difficultés et ne sortir qu'après *Frankenstein*. Toujours est-il que Karloff était déjà sur la voie du succès lorsque James Whale lui offrit *Frankenstein*. Du succès à la gloire il y a cependant un gouffre que bien peu franchissent, et c'est le film de James Whale qui servit de pont à Karloff. De 1931 à la fin de sa vie, vedette consacrée, il ne descendit jamais au-dessous du rang de « guest star », et il fut surtout l'interprète principal des quelques quatre-vingts films qui suivirent *Frankenstein*.

On s'en doute, une aussi longue carrière présente inévitablement quelques scories. Plutôt que s'attrister sur telle ou telle prestation indigne de l'acteur — le film étant plus souvent en cause que le comédien — il convient d'applaudir plutôt le courage d'un artiste qui, plus ou moins condamné par son succès à un genre dans lequel il excellait, ne se cantonna pas à une image de marque mais choisit de diversifier au maximum ses interprétations.

C'est un des paradoxes de Karloff d'avoir su donner, dans un domaine que l'on pouvait croire limité, le plus large et le plus riche éventail de caractères qui soit. A cet égard, le sommet de sa carrière s'inscrit dans le cadre des légendaires années trente : cette époque qui fut, thématiquement et artistiquement sans égale dans le domaine du fantastique et de l'imaginaire, offrit à Karloff les trois-quarts de ses plus beaux rôles.

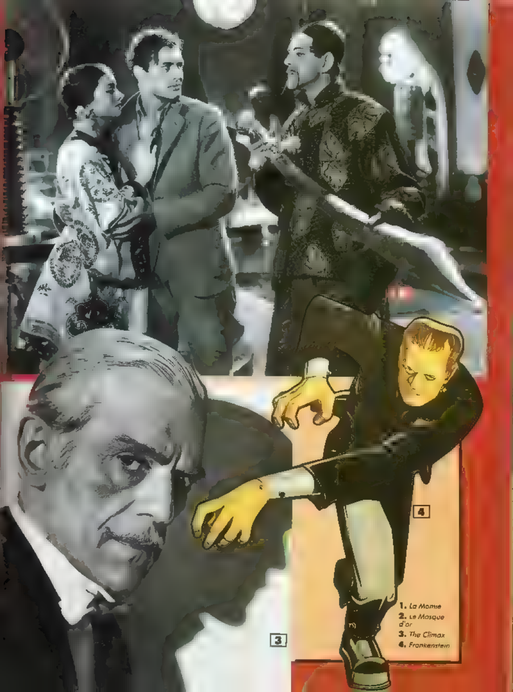
UNE BRUTE ALCOOLIQUE

Transformant non seulement son physique, mais sa démarche ou ses gestes et donnant une âme à chacune de ses créations, Karloff prouva amplement que la décision de James Whale n'avait pas été l'effet du hasard, mais un choix délibéré.

Tour à tour, il fut la brute alcoolique d'*Une soirée étrange*, du même Whale ; le diabolique et flamboyant Docteur Fu Manchu à la poursuite du *Masque d'or* ; l'amoureux millénaire et pourrissant de *la Momie* ; le terrifiant *Fantôme vivant* à l'œil recouvert d'une taie blanchâtre ; le fascinant aristocrate du *Chat noir* veillant la chambre mortuaire de beautés embaumées ; à nouveau le monstre pathétique et amoureux de la sublime *Fiancée de Frankenstein* ; le gangster défiguré par Bela Lugosi dans *le Corbeau* ; le sinistre *Baron Grégor* meurtrier de son jumeau ; le savant Janos Rukh perdant peu à peu la raison par dépit amoureux et sous l'influence du *Rayon invisible* ; le pitoyable et fascinant *Mort qui marche* ; le démiurge trafiquant d'âmes de *Cerveaux de rechange* ; le musicien dément Gravelle échappé de l'asile pour affronter *Charlie Chan à l'Opéra* ; l'inventeur d'un signal d'alarme indestructible mettant la police en *Alerte la nuit* ; encore et pour la dernière fois au cinéma la créature ressuscitée par *le Fils de Frankenstein* — bien digne de son père.

Et enfin, pour clore en beauté la décade, l'effrayant bourreau de *la Tour de Londres*. Bien entendu, histoire de ne pas perdre contact avec la réalité, pour se reposer aussi, Karloff paraît dans quelques rôles « normaux » : *la Patrouille perdue* où il reste un peu dans le ton en fanatique religieux ; *la Maison des Rothschild* (il y est juste antisémite...) et aussi « *l'Ile du diable* » dans lequel il incarne le sympathique Dr Gaudet, déporté au bagne pour avoir soigné un gangster blessé.

SUITE PAGE 69

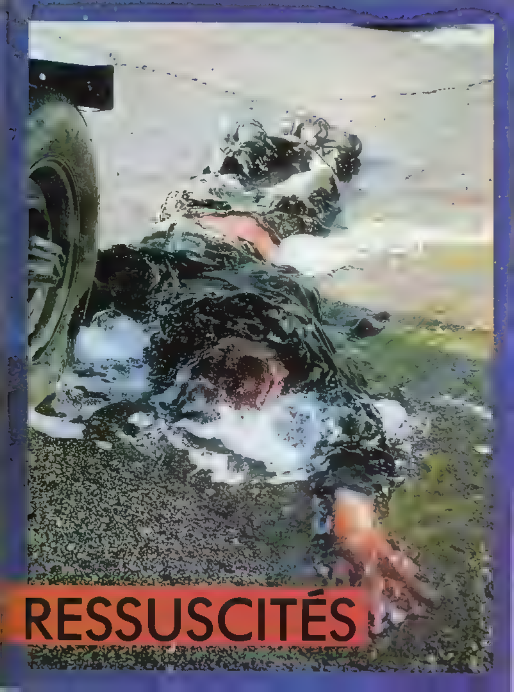


1. La Momie
2. Le Masque d'or
3. The Climax
4. Frankenstein

LA NOUVELLE GUERRE DES MONDES

Cinquante ans après le gag douteux d'Orson Welles et trente-cinq ans après le célèbre film de Byron Haskin, la télé américaine ressuscite dans une série les effroyables créatures extraterrestres imaginées par H.G. Wells dans la Guerre des mondes. Un certain David Vincent aurait proposé ses services mais on l'a renvoyé poliment à son cabinet d'architecte.

LES MARTIENS


RESSUSCITÉS



simple [illegible] après [illegible] les cadavres des extraterrestres, restés sur Terre reviennent à la vie suite à une exposition aux radiations. Sûr les créatures se préparent petit à petit à l'anéantissement total de l'espèce humaine sur notre planète. Pour faire face à cette nouvelle menace, le gouvernement prend les mesures qui s'imposent et rassemble (dans le plus grand secret pour éviter la panique !), une équipe de chercheurs pour trouver le point faible des [illegible] !

Les extraterrestres [illegible] trente-cinq ans. Même s'ils ressemblent fortement à ceux de 1953, ils [illegible] le [illegible] dont les corps [illegible] par les radiations [illegible] et, surtout, ils possèdent une troisième main. Plus guérilleros que soldats, ils essaient de s'infiltrer dans les installations gouvernementales afin de préparer une invasion imminente de la part de leurs frères de race, [illegible]

LE PIÈGE DES « ENVAHISSEURS »

A [illegible] deux heures (*Résurrection*), dirigé par Colin Chilvers (auteur de la direction des effets spéciaux de *Superman, le film*), on voit se profiler à l'horizon le syndrome *Envahisseurs*. En effet, le concept de *la Nouvelle Guerre des mondes* est très proche de celui de la série mythique, [illegible] en ayant des possibilités plus variées. C'est un piège que les producteurs ont, en tout cas, l'intention d'éviter. « *Il ne faut pas que nos héros gagnent à tous les coups. Notre ambition est de faire une série réaliste. Il peut arriver que les extraterrestres [illegible]* »

Résurrection [illegible] bonne histoire même si les temps morts sont parfois un peu pesants (surtout une regrettable absence de plages musicales !). Les personnages sont intéressants et les effets spéciaux, soignés. Saluons d'ailleurs, au passage les responsables de ces effets : Bill Sturgeon (assistant sur *le Loup-Garou de Londres*), Greg Jein (maquettiste) et Bernie Laramie (*Max Headroom*). Reste à voir si la suite sera d'un aussi bon niveau ! Nous le découvrirons dans les mois à venir par l'intermédiaire de CIC Vidéo.

U [illegible] science-fiction est né quand le célèbre H.G. Wells [illegible] Wells, déjà créateur de *la Machine à remonter le temps*) a écrit le roman de *la Guerre des mondes*. Presque cent ans plus tard, l'histoire qui a terrifié le monde revient au goût du jour avec une nouvelle série, distribuée en France par nos incorruptibles amis de CIC Vidéo.

La grandiose carrière de *la Guerre des mondes* commence en 1897, quand le prolifique Wells publie, d'abord par épisodes, puis en intégral, son roman. En 1925, le cinéma commence à s'intéresser à l'attaque des martiens par l'intermédiaire du mégalomaniaque Cecil B. De Mille (ceux qui pensent encore que le [illegible] faut l'inscrire de [illegible] !).

Pendant une trentaine d'années, le projet de *la Guerre des mondes* passe entre les mains des plus grandes légendes de Hollywood, telles que Eisenstein (le *Cuirassé Potemkine*), Jesse Lasky (grand producteur) et Alfred Hitchcock [illegible] film, qui sera réalisé par Byron Haskin et qui deviendra rapidement un des films les plus [illegible]

TERREUR SUR LES ONDES

M [illegible] *Guerre des mondes* avait eu préalablement terrorisé les États-Unis en 1938, le soir de Halloween, quand le talentueux Orson Welles et tout un groupe d'acteurs radiophoniques avaient présenté sur les ondes leur propre version du conflit. L'émission radio consistait en différents bulletins d'information rapportant une invasion martienne depuis la petite ville de Grovers Mill dans le New Jersey, et son ton franchement réaliste avait poussé bon nombre d'Américains à l'hystérie collective.

Mais revenons [illegible] qui nous intéresse, en l'occurrence *la Nouvelle Guerre des mondes*. Le concept de la série est [illegible]



DE LA GUERRE DES MONDES

GAGNEZ 10 K7 VIDÉO



Et maintenant, vos haïssables amis les Rotten Brothers vous proposent un grand concours, avec l'aide de CIC Vidéo, qui vous permettra de gagner dix cassettes de *la Nouvelle Guerre des mondes*. Mais il faut répondre, et ce avant le 11 [illegible] trois perfides questions. Les dix premières bonnes réponses recevront ainsi cette glorieuse production !



93, rue Vieille-du-Temple - 75013 PARIS

1°) Quel acteur a interprété le rôle de H G. Wells dans un film primé lors d'un festival d'Avoriaz ?

____

2°) Quel est le nom de l'interprète principal masculin de la première version cinéma de *la Guerre des mondes ?*

____

3°) Quel est le chiffre qui peut caractériser les envahisseurs de *la Nouvelle Guerre des mondes ?*

____

NOM _______________
PRÉNOM _______________
ADRESSE _______________

CODE POSTAL _______________
VILLE _______________

UN MODELE DE SADISME

Nuits sanglantes

(CBS-Fox)



Un sympathique B-Movie qui se présente sous forme de sketches horrifiques. L'hôte de ces « Nuits » est ce cher Vincent Price (on va pas vous citer de titres bande de nuls !). Signalons le dernier segment, un modèle de sadisme en son genre. Inédit en France, une raison de plus, et connu sous le titre *From a Whisper to a Scream* (vu au Rex en 1987).



Killing Bird

(GCR)



Sorti l'année dernière très clandestinement sous le titre *l'Attaque des morts-vivants*, ce triste navet nous conduit vite vers un sommeil mérité. On se demande encore comment *Killing Bird* a pu être sélectionné pour Avoriaz en 1988. Cette histoire d'ornithologue, vétéran du Vietnam nous laisse totalement indifférent et ce, malgré la présence salutaire du vétéran Robert Vaughn ! Un film complètement volatile



TOTALEMENT SPEED

Le Dernier Missile

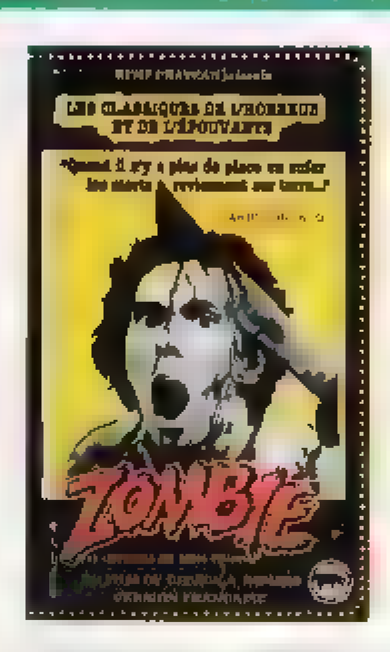
(CBS-Fox)

Ce titre banal cache un film de S.-F. post-apocalyptique inédit en France : *Radioactive Dreams*. Réalisé par le ventripotent Albert Pyun *(l'Épée sauvage)*, interprété par John Stockwell (Christine) et un débutant aux muscles avantageux, Michael Dudikoff *(American Warrior)*. *Le Dernier Missile* est un patchwork plus ou moins réussi de l'univers « madmaxien » et de metal-rock. Totalement speed, ce film semble avoir été conçu comme un gigantesque clip. A découvrir par curiosité.

RENÉ CHATEAU VIDÉO

Amis du gore, bonjour ! Vous qui recherchez les sensations fortes, les monstruosités en tout genre et les carnages bien gerbants, la collection René Chateau Vidéo est pour vous...

GROS PLAN SUR UNE COLLECTION VID









A l'origine, le dynamique René Chateau (producteur des *Prédateurs de la nuit* et révélateur du mythe Bruce Lee) avait conçu cette collection pour diffuser ses films fantastiques, alors interdits en salle par la censure de l'époque (ils étaient carrément classés X), et qu'il ne pouvait donc exploiter dans les cinémas. C'est ainsi que les plus beaux fleurons de l'horreur se retrouvèrent dans un classique boîtier vidéo orné du célèbre félin cher à Chateau. La collection était née, et les cauchemars les plus sanglants déferlaient sur les téléviseurs.

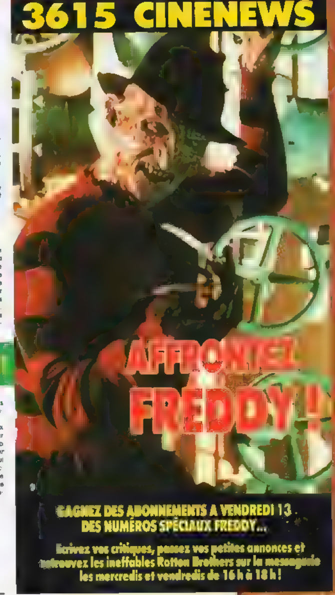
Ils avaient pour titres *Maniac* (avec le pittoresque Joe Spinell et la douce Caroline Munro), *Zombie* (le chef-d'œuvre de l'inégalable George Romero) et, le plus important de tous (quoique !), *Massacre à la tronçonneuse*. Nous étions alors au début des années 80 et le boom de la vidéo épatait la profession entière. René Chateau, profitant de cet engouement, vit l'opportunité de faire connaître au public, par l'intermédiaire du support vidéo, ces films bannis du grand écran.

[illegible] DE LA GLOIRE

Aujourd'hui, le producteur se consacre au septième art avec *les Prédateurs de la nuit*, qui sont d'ailleurs sortis en vidéo le mois dernier, et envisage à long terme une suite à ce « shocker »... Il avoue que le genre fantastique l'intéresse moins car il s'est vite banalisé et devient, par des coûts excessifs, difficilement abordable. La rançon de la gloire, en quelque sorte ! René Chateau n'exclue pas, toutefois, la possibilité de diffuser d'autres bandes horrifiques si l'occasion se présente.

DE CHOC

Mais la collection ne se limite pas aux seuls « ex-interdits ». On peut ainsi citer *la Maison de la terreur* (de Lamberto Bava, le fils de Mario), *Chair pour Frankenstein* (réalisé par le flippé Paul Morrissey) et son compagnon de production, *Du sang pour Dracula* ! Faites vite connaissance avec ces cassettes, votre soif inextinguible de sang pourra s'atténuer... jusqu'à la prochaine fois.



JACK CADILLAC
DE MARK SCHULTZ
(Comics USA)

Il y a des ptérodactyles, des Cadillacs, des mitrailleuses Thompson, des diplodocus et des pin-up mieux roulées que Marilyn : c'est l'ère Xénozoïque ! C'est le XXVIe siècle et tout a déjanté après l'Apocalypse, les grands reptiles antédiluviens sont de retour parmi les survivants de la race humaine. Plongez vite dans cet univers délirant grâce à ce premier volume de *Chroniques de l'ère xénozoïque* dues au talentueux Schultz. Sulfureux et trépidant.

PAR LES ROTTEN BROTHERS



LES PREDATEURS DE LA NUIT
DE FRED CASTLE
(Média 1000)

Retrouvez le climat très trouble du film de Jess Franco avec le roman des *Prédateurs de la nuit*. Gore assuré à tous les chapitres (enfin presque...) A noter une fin légèrement différente de la version cinématographique.

LES ETRANGERS
DE DEAN KOONTZ
(Albin Michel)

A quel terrible événement les clients d'un motel ont-ils assisté au cours d'une chaude nuit d'été ? Cauchemar ou réalité ? C'est la question que pose Dean Koontz (*Chasse à mort, la Nuit des cafards*) et la réponse se révèlera effrayante dans ce roman à la diabolique construction. *Les Étrangers*, une fois de plus, prouve l'immense talent de cet auteur américain.



NIGHT OCEAN
DE H.P. LOVECRAFT
(J'ai lu)

Lovecraft, vous avez dit... Lovecraft ? Eh bien oui, on vous bassine encore avec le démiurge de Providence. Mais c'est pour votre bien et, si vous n'êtes pas contents, allez faire un tour à Arkham pour voir si on y est. Pour revenir à *Night Ocean*, cette compilation de nouvelles est bien digne de cet auteur hanté par des monstruosités maléfiques. Noyez-vous vite dans cet océan lugubre, c'est un conseil...



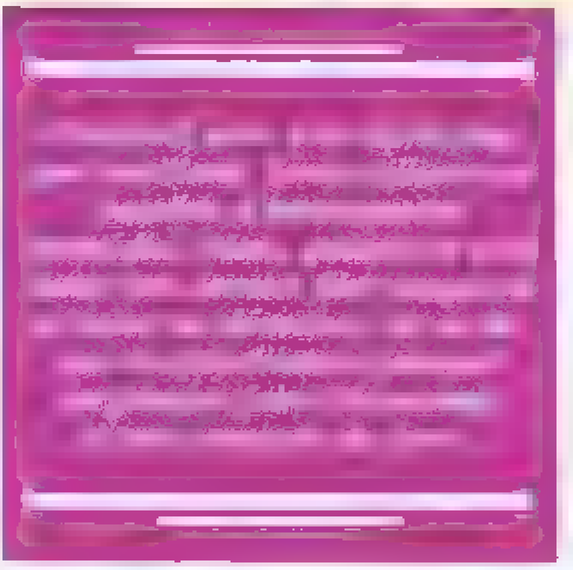
MALEFICES, LE JEU DE RÔLES QUI SENT LE SOUFRE !

(Jeux Descartes)

Cocoricooooo ! Un jeu de rôles d'horreur entièrement français ! Ce n'est pas une nouveauté, sort, mais on s'est promis de vous donner un panorama du jeu. Et celui-là diffère de ses illustres confrères par le fait qu'il s'intéresse au folklore de l'Hexagone. Ça se passe à la belle époque, il y a plein de phénomènes étranges. Originalité du jeu on crée son personnage sans oublier l'influence du tarot (fourni dans la boîte !) Un jeu hyper sympa dont on vous reparlera plus en détails très, très bientôt !

LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN

QUAND LA FOLIE EST BELLE

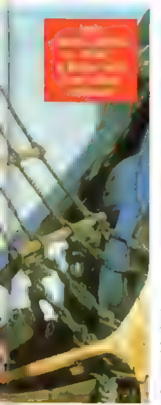


Laissons les Beetlecanneries ridicules à nos confrères qui ne servent pas la soupe, et consacrons nous à un vrai chef d'œuvre, qui sera sans doute descendu par plus d'un échvaillon bien pensant. *Bandits Bandits* nous avait déjà déconcertés par son originalité. *Brazil* nous avait choqués par sa morale dépressive et s était positionné comme *le* film de la décennie. *Le Baron De Munchausen* arrive à son tour, extravagant, étonnant, et logique dans son illogisme.

LES CHACALS MÉDIATIQUES

Le *Baron* était guetté depuis longtemps par les chacals médiatiques. Il va de soi que ces charognards ne se priveront pas de la délectation d'humilier la nouvelle œuvre de Gilliam. Ne ngolez pas, on connaît des critiques qu

L'HORREUR



se sont « emmerdés » à la vision du film) Il faut dire que le génial réalisateur de *Brazil* leur livre les arguments qu'ils détourneront pour leurs critiques.

Il a vraiment existé ! C'est ce dont s'aperçoit la population d'une ville assiégée par les armées turques, à laquelle le célèbre Baron va porter secours. Pour se faire, il doit réunir ses compagnons disparus, ce qui l'entraînera, avec Sally, une petite fille séduite par la personnalité du noble Germain dans une suite d'aventures les plus folles, allant de la terre à la lune, vingt mille lieues sous l'océan et au centre de la terre.

DES TABLEAUX MERVEILLEUX

Gilliam est fou ! Ça, on le savait déjà, mais on ne s'attendait certainement pas à une telle démonstration de déficience mentale : le film est à l'image de son créateur. Car une suite de tableaux merveilleux, entrecoupés de morceaux de bravoure, attendant le spectateur rivé à son siège et dépassé par les événements (le voyage dans la lune, la descente dans l'Etna et l'idylle avec Vénus, épouse de Vulcain, le poisson géant etc.)

Au passage, signalons l'excellence des effets spéciaux, qui ont su garder le charme des productions Méliès tout en possédant une technicité qui n'a rien à envier aux studios hollywoodiens d'ILM. A cet égard, on pourra constater que l'évasion de la lune est remarquable par un visuel délirant dont on n'attendait pas moins de la part de l'auteur de *Bandits, Bandits !*

Côté casting, on n'est pas déçu non plus ! John Neville (ex-Sherlock Holmes des sixties) se révèle l'interprète idéal de ce trépidant *Baron*. A la fois aristocrate déchu, officier courageux et comédien cabotin, Neville fait sur ce film un travail prodigieux ! Saluons également la performance de la jeune Sarah Polley en émouvante Sally. Quant aux présences de Jonathan Pryce et Oliver Reed, elles accentuent le pittoresque des situations déjà bien extravagantes.

UN JOYAU DE L'IMAGINAIRE

Pour Gilliam, *Bandits, Bandits* racontait l'itinéraire d'un jeune garçon à travers l'espace et le temps sans que l'on puisse discerner la fiction de la réalité. *Brazil* était l'histoire d'un homme qui se réfugiait dans le rêve pour échapper à la folie d'une société déshumanisée. *Münchausen* est la conclusion heureuse de cette trilogie : le récit d'un vieil homme qui entre dans l'immortalité. Triomphe de l'illusion et de la fantaisie ! On comprendra aisément pourquoi la génération de scribouillards demeurés a rejeté ce joyau de l'imaginaire. Ils n'ont rien compris.

Les Rotten Brothers


Fiche technique

Terry Gilliam

Terry Gilliam & Charles McKeown

Giuseppe Rotunno

Dante Ferretti

Richard Conway

John Neville, Sarah Polley, Eric Idle et Oliver Reed



● Une démesure digne de Fellini



● Une fresque épique



● Tout l'univers fou de Gilliam !

COURRIER



C'EST GRAVE DOCTEUR ?

Salut à toi, ô grand *Vendredi 13*
Soyons brefs !
1. Vous êtes géniaux. Les revues du genre sont loin derrière
2. J'adore vos photos
3. J'adore vos commentaires (avec vous, pas de bla-bla, des résultats !)
4. J'ai adoré *Bad Taste*
5. J'ai vomi pendant *The Hidden*
6. J'ai pas encore lu « Ça » de Stephen King
7. J'ai loupé *le Grand Bleu* mais j'ai vu *Panics*
8. Je crois toujours au croque-mitaine
9. J'ai rêvé de C. Barker après votre numéro 4
10. J'adorerai toujours *Alien*
11. Je vais tous les ans au Rex
12. J'adore les posters du milieu
13. J'ai toujours un fil à beurre sur moi
14. J'adore George Romero
15. J'attends chaque numéro de *Vendredi 13* avec impatience
16. J'adore vos articles, vos photos, votre présentation, votre mise en page, vos costumes, vos décors, le corned-beef et les morts-vivants

Alors, c'est grave, docteur ?
PS. Quand nous parlerez-vous de Graham Masterton (si vous savez qui c'est, bien sûr !) ?

A. « Wild Beast » The Guest

● **1. Nous le savons, mais merci tout de même.**
2. Certes !
3. Tout le monde ne pense pas comme toi.
4. On est loin de partager ton avis.
5. Ce sont tes voisins qui devaient être joyeuses !
6. C'est un tort.
7. Tu n'as rien perdu au change, c'est la même histoire.
8. Et nous, toujours au Père Noël !
9. Horrible soupçon !
10. Et nous, les glaces parfum vanille-oseille !
11. On comprend mieux tes critères de sélection.
12. Voir réponse au 2.
13. Et nous, une essoreuse à salade.
14. Une preuve de goût ! On espère que tu as vu *Incidents de parcours*.
15. Et nous, chaque numéro de *Pulsions*.
16. Merci, merci, n'en jetez plus (surtout pas le corned-beef !)
Non, c'est pas grave ! Fais-toi une cure de cinoche bis au Bradoche, et ça ira mieux ! Pour ta gouverne, on connaît Masterton et on adore. Seulement, on attend la sortie du *Miroir de Satan* en France pour en parler

DRACULA AU POTEAU

Voilà, je tenais à vous dire que vous êtes géniaux. Je vous suis depuis le n° 2 (j'ai pas le premier, je suis à court). La seule chose qui me déplaise, c'est la rubrique « Rétro-fiction ». Excusez-moi mais, si Christopher Lee trouve que le cinéma d'aujourd'hui compte uniquement sur les effets spéciaux et que les acteurs sont presque tous ineptes, il aurait intérêt à revoir ses *Dracula*. Là, carrément, il n'y avait ni effets spéciaux, ni jeu d'acteur. Alors, s'il n'est pas content, il n'a qu'à aller se faire voir ailleurs ! Qu'il regarde donc des acteurs comme Harrison Ford, Robert Redford, Susan Dey, Sigourney Weaver, Robert Englund, Terry Garber, Linda Hamilton, Ron Perlman ou Sissi Spacek, Peter Weller et j'en passe. S'il reproche aux acteurs d'aujourd'hui d'exprimer des sentiments moins caricaturaux que ceux qu'il tentait « avec succès » d'exprimer, ce n'est pas notre problème. Cela dit, je vous félicite pour votre travail de pros, bien que vous soyez un peu trop gentils avec *tous* les films (ex. *Moonwalker*)

Guilhem Routier
Sète (34)

● **Holà ! Nous, on veut pas être responsables d'un massacre, alors on va te passer le père Putheaud, notre spécialiste des vieilleries Hammer (ça risque d'être drôle). Bon courage !**
« Je vois que j'ai affaire à un cas sévère... Cher lecteur du Midi, tu devrais savoir que les films de Chris Lee sont d'authentiques chefs-d'œuvre, car signés de la prolifique maison de production Hammer *(la meilleure !)*. Les effets spéciaux du talentueux Les Bowie étaient monstrueusement géniaux pour l'époque et les acteurs, tout bonnement fabuleux (Peter Cushing, Ralph Bates, Ingrid Pitt etc.). Mais est-ce vraiment utile de plaider pour un rêve déchu quand on voit que l'âge d'or du film fantastique britannique engendre des commentaires vaseux comme les tiens, on se dit que la cause est malheureusement perdue d'avance ! »
Ah, ah ! Tu vois ce qu'on te disait ? Et encore, il a été gentil. Il n'avait pas le temps, il allait voir un vieux muet à la Cinémathèque ! N'empêche que nous, si on t'avait répondu, on t'aurait carrément envoyé te faire cuire un oeuf ! Il faut pas attaquer les momies du genre fantastique devant nous, c'est sacré ! Quoique, c'est vrai, il y a des acteurs extraordinaires maintenant : Pee Wee Hermann, Sybil Danning, William Shatner (tu sais, le chevelu de charme de *Star Trek !*), Lou Ferrigno et beaucoup d'autres génies du même acabit. Nous, on est des fans ! Merci tout de même de nous avoir écrit !

Les Rotten Brothers



L'ADRESSE DE FREDDY

Ne lisant que les magazines américains, je fus agréablement surpris par les premiers numéros de votre revue que je suis désormais chaque mois. Je tiens à vous féliciter de la qualité de celle-ci que ce soit du contenu varié, des posters ou du papier lui-même. Pour les fanatiques de Krueger voici l'adresse de son fan-club :
Freddy Fan Club, P.O. Box 528
New York, N.Y. 10028 USA
Je vous souhaite l'éternel succès que vous méritez largement.

Didier Deveney
St-Jean-Cap-Ferrat (06)

● **Merci du renseignement, on va écrire tout de suite. Petit conseil aux autres accros : allez voir votre charmante postière, faites-lui un énorme poutou baveux, et demandez-lui un coupon-réponse international pour joindre à votre lettre. Ça peut doubler vos chances de recevoir une réponse !**

RETRO FICTION

SUITE DE LA PAGE 55

LE CAPITAINE CROCHET DE « PETER PAN »

Dès 1941, il avait d'ailleurs connu un triomphe avec la création d'*Arsenic et Vieilles Dentelles*, joué plus de 1400 fois ! Puis, en avril 1950, il souleva l'enthousiasme de la critique new-yorkaise avec *Peter Pan*. Enfin, en 1955, Karloff devait faire de nouveau l'unanimité – de la critique et des spectateurs – avec une prodigieuse interprétation de l'évêque Couchon dans *l'Alouette* de Jean Anouilh.

Tous ces succès devaient compenser, pour le comédien, le relatif insuccès de ses quelques films des années cinquante. En dehors d'une excellente parodie d'Abbott & Costello, *Deux Nigauds contre Dr. Jekyll et Mr. Hyde*, et de deux superbes films tournés dans son Angleterre natale, *Grip of the Strangler* et *Corridors of Blood*, la plupart de ces productions se contentaient d'exploiter l'image de l'acteur, utilisée comme un « gimmick », et l'on peut comprendre que, malgré son talent, Karloff ne paraisse pas au mieux de sa forme dans des œuvres comme *Voodoo Island* ou *Frankenstein 1970*.

Curieusement, la dernière décade de sa vie devait lui apporter une revanche inattendue. Après cinq ans d'absence sur les écrans, il fut contacté par Roger Corman, qui lui offrit le rôle du magicien Scarabus, dans une version parodique du *Corbeau*, en compagnie de ses vieux amis Vincent Price et Peter Lorre. Savoureux et génialement interprété par les trois compères, le film servit de prélude à toute une série de la même firme : *The Terror*, intéressant bien qu'un peu confus, *The Comedy of Terrors*, qui réunissait à nouveau le trio précité, avec en prime Basil Rathbone, et qui reste à notre avis le plus réussi ; *le Messager du Diable*, une bonne adaptation de *la Couleur tombée du ciel*, de Lovecraft, rendue surtout attachante par le duo Karloff-Freda Jackson.

DES RÔLES DE DOCTEURS FOUS

Par la suite, les années quarante lui offrirent encore quelques beaux rôles mais, surtout, trois productions de Val Lewton qui comptent parmi les meilleurs films de terreur de cette époque : *l'Ile de la mort*, où Karloff incarne le général Pherides, isolé avec quelques personnes sur une île grecque durant la guerre ; *Bedlam*, où il est Master George Simms, le sinistre directeur de l'asile où il fait jeter l'héroïne qui l'a démasqué ; et l'admirable *Récupérateur de cadavres*, de Robert Wise, dans lequel Karloff est inoubliable sous les traits de John Gray, un « résurrectionniste » d'une rare humanité, gouailleur et narquois.

Karloff fut l'un des tout premiers grands acteurs de Hollywood à participer régulièrement à un nouveau mode de communication : la télévision. De septembre à décembre 1949, la chaîne ABC diffusa, en effet, les treize épisodes de la série *Starring Boris Karloff* et ce n'était qu'un début ! Outre de nombreux rôles dans des dramatiques, Karloff devait devenir « l'hôte » et souvent l'interprète de nombreuses séries, comme *Colonel March of Scotland Yard*, qui fit les beaux jours de notre télévision française, *The Veil*, *Thriller* (soixante-sept épisodes !), *Out of this World*, etc. Ces nombreuses activités – auxquelles s'ajoutaient des émissions de radio, des préfaces pour des anthologies de nouvelles fantastiques, l'enregistrement de disques de contes pour enfants (plus de vingt-cinq 33 T) – n'empêchèrent nullement Boris Karloff de retourner à l'objet de ses premiers amours : le théâtre.

EN ITALIE AVEC MARIO BAVA

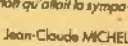
Parallèlement, Boris Karloff se rendit en Italie pour y tourner sous la direction de Mario Bava le sketch *les Wurdalaks* des *Trois Visages de la peur*, superbe réussite du fantastique gothique. A noter que Karloff y présentait également chaque histoire : deux de ces introductions sont absentes de la copie exploitée en France, et également la conclusion ironique voulue par Bava. De retour en Angleterre, Karloff tournera aussi *la Créature invisible* pour le jeune Michael Reeves, autre réussite exemplaire du cinéma fantastique justement récompensée par un prix d'interprétation à Trieste.

Enfin, à Hollywood cette fois, Karloff, au crépuscule de sa vie, tournera son ultime chef-d'œuvre : le premier film de Peter Bogdanovitch, *la Cible*. Inquiétant et cruel, le scénario développe deux histoires parallèles, celle d'un jeune Américain apparemment sain et sportif qui, après avoir exterminé sa famille, prend la route et se livre à un véritable massacre dans un drive-in ; et celle d'un vieil acteur de films d'épouvante, fatigué par son métier et les mauvais scénarios, qui sera confronté à la violence réelle lorsque sa route croisera celle du jeune meurtrier.

Remarquablement écrit, interprété et réalisé, *la Cible* demeure pour beaucoup de critiques le meilleur film de Bogdanovitch ; c'est tout à la fois un document terrible sur la folie ordinaire, un virulent réquisitoire contre la vente libre des armes aux USA et un admirable portrait d'acteur vieillissant, découragé et pourtant encore plein d'une belle énergie lorsque les circonstances lui permettent de sortir du rôle débilitant qu'on tente de lui imposer. Il est réconfortant de voir Karloff, à la fin de sa vie, devenir le héros d'un film au lieu d'un énième rôle d'épouvantail. *La Cible* demeure le plus bel hommage qui ait été rendu à la fois à l'acteur et à l'homme.

UN MONSTRE SYMPATHIQUE

Karloff nous a quittés, mais ses films demeurent et font partie de l'histoire du cinéma. Terminons avec quelques mots d'Elsa Lanchester, son inoubliable partenaire de *la Fiancée de Frankenstein*. Ils expriment fort bien le charisme de Karloff, qui fut pour beaucoup dans son succès : « *Le réalisateur et le maquilleur furent dans l'incapacité de faire de lui un monstre haïssable. C'était comme si Karloff jouait avec le public, au jeu délicieux de prétendre être effrayé. James Whale le plaçait dans des situations de terreur et de désespoir mais dans le regard de Karloff se reflétait avec tant de force son âme et sa profonde humanité que personne ne s'y trompa. Quels que soient le rôle et la nature des méfaits, c'est à Karloff qu'allait la sympathie du public.* »



Jean-Claude MICHEL



COLLECTIONNEZ LES ANCIENS NUMÉROS DE

VENDREDI 13



NUMÉRO 1



NUMÉRO 2



NUMÉRO 3



NUMÉRO 4



NUMÉRO 5



NUMÉRO 6



NUMÉRO 7



NUMÉRO 8

1 NUMÉRO
28 F
PORT COMPRIS

8 NUMÉROS
175 F
PORT COMPRIS

BON DE COMMANDE OU PHOTOCOPIE A RETOURNER A :
VENDREDI 13 - 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire recevoir les numéros suivants de "Vendredi 13" (cocher la ou les cases correspondantes) pour la somme de 28 F par numéro (port compris).

☐ le n° 1 ☐ le n° 2 ☐ le n° 3 ☐ le n° 4 ☐ le n° 5 ☐ le n° 6 ☐ le n° 7 ☐ le n° 8
☐ les 8 numéros pour la somme de 175 F (port compris)

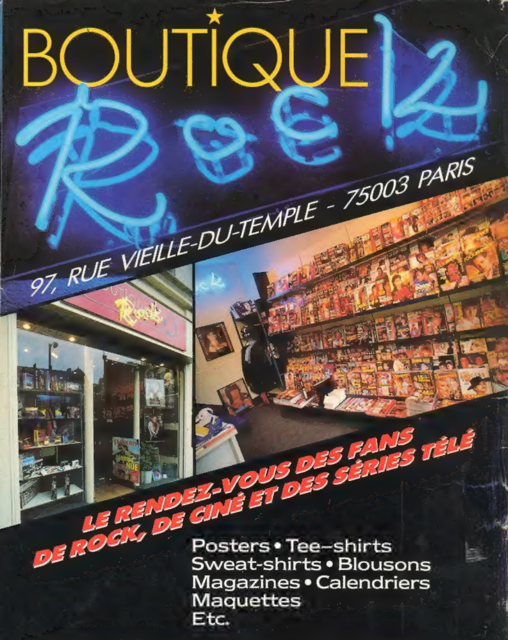
- Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.
- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : ____________________

ADRESSE : ____________________ PRÉNOM : ____________________

____

VILLE : ____________________ CODE POSTAL : ____________________


BOUTIQUE
Rock
97, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE - 75003 PARIS
LE RENDEZ-VOUS DES FANS
DE ROCK, DE CINÉ ET DES SÉRIES TÉLÉ
Posters • Tee-shirts
Sweat-shirts • Blousons
Magazines • Calendriers
Maquettes
Etc.
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI INCLUS DE 11 H A 18 H